

A ma famille, dont l'amour et le soutien tout au long de ces années ont permis la réalisation de ce travail et lui ont donné un sens :

A la mémoire de mon père, modèle d'intégrité dont la rigueur et la soif de connaissance et de savoir m'ont toujours portée.

A ma mère, pour lui exprimer ma profonde reconnaissance pour l'amour, la patience et le sacrifice qui s'inscrivent à chaque page de ce travail.

A ma sœur Camélia, pour sa présence de tous les instants, sa complicité, son humour et sa désopilance qui m'ont toujours permis de refaire surface. Sa constance dans ses sentiments, sa perspicacité, ses jugements à-propos et sa simplicité m'ont beaucoup aidée dans mon cheminement et dans l'aboutissement de mon travail.

A ma grande tante Aïcha. Son soutien, sa compétence, sa sagesse, ses inestimables conseils m'ont permis de mieux comprendre pour mieux avancer.

Remerciements

Je remercie tout particulièrement mon professeur Monsieur Mourad KAHLOULA , pour son écoute, son humilité, ses précieux conseils, son partage du savoir. Il a été mon maître à penser, il m'a patiemment aidée et encouragée tout au long de l'élaboration de ce travail.

Je tiens également à remercier Madame Souad KAHLOULA, pour sa gentillesse, sa disponibilité, sa compréhension, sa complicité et tous les encouragements qu'elle m'a sagement prodigués.

Mon évolution doit aussi beaucoup, au sein de l'école doctorale, aux nombreuses personnes qui nous ont fourni assistance et soutien et qui ont su créer autour de nous un environnement stimulant et propice au travail.

Toute ma gratitude à REZKI Lahcen, l'ami de toujours pour son soutien indéfectible et ses conseils avisés.

Je voudrais exprimer mon profond respect à l'ensemble des membres de l'honorable jury qui me font l'honneur de lire et de critiquer ce travail.

Enfin, je tiens à exprimer à tous mes proches, mes amis, mon immense reconnaissance pour leur inestimable soutien tout au long de cette traversée.

« Il ya une chose que je n'ai jamais pu comprendre –comment se fait –il que, simplement
Parce que je suis inintelligible, personne ne me comprend ». *Hilton Mayer*

« C'est lorsque nous nous efforçons de saisir les ressorts intérieurs d'un autre
homme que nous percevons à quel point sont incompréhensibles, mouvants et
nébuleux les êtres qui partagent avec nous les étoiles et la chaleur du soleil. »
Joseph Conrad

« Vous ne devez jamais entrer en désaccord avec un homme quand vous êtes en face de lui -
passez derrière lui, regardez de la même façon qu'il regarde, et vous verrez que les choses
paraissent différentes de ce qu'elles étaient quand vous étiez en face de lui – regardez par-
dessus son épaule et adoptez son point de vue, revenez et mettez – vous en face de lui, et vous
aurez une façon de voir différente. » *Will Rogers*

Abstract

Lorsque nous nous sommes proposé de traiter du thème de la représentation de soi chez la jeune mère, ce désir était lié intrinsèquement à notre besoin d'en savoir plus sur ce qui se déroule à l'intérieur de chaque femme qui vient juste de devenir mère.

Cette étude nous a permis de dérouler notre questionnaire sur les modifications, les changements, qu'ils soient amélioration ou détérioration qui adviennent chez une femme qui vient de vivre sa première naissance.

Ce travail s'est progressivement organisé autour de la problématique de cette recherche : savoir si la maternité comme nouvelle expérience pouvait altérer la perception de soi chez la mère.

Dans cette optique,, nous avons établi certaines hypothèses ; mais avant cela, nous avons tenté tout au long de ce travail d'être le plus objectif possible : nous avons précisé au préalable les concepts clés comme la notion du soi de représentation, sans négliger pour autant la notion du corps qui a toute son importance ,en passant par le vécu psychologique de la nouvelle la mère et l'impact de la grossesse sur elle .

Quant aux procédures méthodologiques techniques nous avons privilégié l'entretien clinique comme outil essentiel de recueil des informations et des données nécessaires au déroulement de notre enquête.

En définitive, c'est selon ce fil conducteur que nous nous proposons de présenter et dérouler notre démarche méthodologique afin de confirmer ou d'infirmier nos hypothèses de travail.

TABLE DES MATIERES

Dédicace

Remerciements

Abstract

Introductionp 01

Chapitre 1 : **modèle conceptuel de la recherche**

1.1- Problématique de la recherche.....p05

1.2- Hypothèses de travail.....p07

1.3- Le cadre conceptuel de la recherche.....p 08

Partie théorique

Chapitre 2 : **la notion de soi**

2.1-Définition du concept de soi.....p09

2.2 -Le concept de soi en psychologiep10

2.3- Le concept de soi en psychanalysep 12

2.4- Crise et fluctuation du concept de soi.....p14

Chapitre 3 : **La notion de représentation**

3.1-Etymologie et définition.....	p18
3.2- La représentation en psychologie	p19
3.3 -la représentation en psychanalyse.....	p20
3.4 -La représentation adjectivée de collective	p27

Chapitre 4 : **Corporité et psychologie**

4.1- Image du corps	p48
4.2 - Schéma corporel.....	p57
4.3 -Distinction entre image du corps et schéma corporel : de quelle question du corps s'agit-il ?	p60

Chapitre5 : **le processus de développement psychique de la jeune mère.**

5.1-La terminologie du vocable mère	p63
5.2- La famille algérienne caractéristiques et évolution.....	p65
5.3- L'éducation des filles en milieu traditionnel	p66
5.4- le vécu psychosexuel de fille à femme en psychanalyse.....	p69
5.5- la crise parentale de la première naissance.....	p73

Partie Méthodologique

Chapitre 6 : le cadre de la recherche

6.1 - Réflexion sur les éléments d'analyse du contre transfert	p82
6.2 - Le cadre réel de la recherche.....	p84
6.3 - Les limites et difficultés de la recherche	p85
6.4 - La constitution de l'échantillon de la population de recherche.....	p86
6.5 - les outils d'investigation de la recherche	p88
6.5.1- L'entretien clinique	p88
6.5.2- L'observation	p94
6.6 - L'organisation de l'investigation pratique.....	p96

Partie pratique :

Chapitre7 : étude clinique de deux cas

7.1 - Présentation générale des cas étudiés	p98
7.2- Présentation et discussion des données recueillies du cas A.....	p99
7.3 - Présentation et discussion des données recueillies du cas S.....	p104

7.4 - Présentation et discussion des données recueillies du cas N.....	p110
7.5 - Présentation et discussion des données recueillies du cas H.....	p114
7.6 - Présentation et discussion des données recueillies du cas F.....	p120
7.7 Discussion des résultats et interprétation	p127
Contribution scientifique du travail de recherche	p129
Conclusion	p131
Références bibliographiques	p132
Annexes.....	p136

Introduction :

Nous ne pouvons entrer dans le vif du sujet sans se livrer à une exposition de l'objet, son importance, son utilité, son histoire.

Comme nous le savons, toute introduction d'une recherche se fait généralement après la recherche elle-même pour qu'elle puisse nous donner une vue générale, complète et bien précise du thème étudié

Ce travail se propose de focaliser son questionnement sur la jeune mère, plus précisément la jeune mère algérienne qui vit l'expérience de la maternité pour la première fois de sa vie.

Nous avons tout d'abord posé la problématique de ce travail et nous avons tenté de mettre en place des hypothèses, le grand questionnement qui se posait était de savoir si la maternité pouvait modifier la représentation de soi chez l'individu, en occurrence chez la jeune mère.

Avant de développer notre investigation nous nous sommes proposés de définir et limiter les concepts que nous allons utiliser au cours de notre recherche

Nous avons par la suite réparti le travail en plusieurs chapitres pour permettre une meilleure compréhension de la démarche utilisée.

- Dans la partie théorique nous avons commencé par la notion du soi : nous avons tenté d'exposer les différents courants qui traitent du concept du soi et de ses nombreuses fluctuations.

« Le soi », est un terme désignant les significations personnelles subjectives attachées à l'expérience propre de l'individu (notamment en rapport avec sa propre unité corporelle et la communication avec autrui). La valeur réflexive personnelle de cette notion entre principalement dans la description clinique des symptômes : elle concerne donc des états originaux et singuliers du vécu. Il revient à la philosophie, et notamment à la phénoménologie, d'avoir donné un fondement au soi dans une théorie de la subjectivité et de l'intersubjectivité (Husserl, Merleau Ponty). L'usage psychiatrique (Cooper, Laing) et psychanalytique (Winnicott) sous la forme du self, impose de la distinguer du Moi. Dans l'analyse existentielle, le soi répond à la fonction privilégiée de la vérité de l'être dans son caractère inaliénable.

Dans le deuxième chapitre nous avons abordé le concept de la représentation qui selon **le courant analytique** « est ce que l'on se présente, ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée et en particulier la reproduction d'une perception antérieure »

Nous pouvons ajouter aussi le sens que donne la psychologie à la représentation : représentation mentale du monde extérieur qu'associe une perception à une idée, une catégorie de faits, une image mentale, un symbole ou un modèle explicatif.

Au sens classique c'est l'évocation d'un objet absent. La représentation d'un objet peut aussi être définie comme l'ensemble des cognitions et des sentiments relatifs à cet objet.

Par la suite nous avons abordé un autre volet de la représentation celui de la représentation adjectivée de collective qui selon *Moscovici (1961)* la représentation sociale ; « c'est un système de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets, des aspects ou des dimensions du milieu social, qui permet non seulement la stabilisation du cadre de vie des individus et des groupes, mais qui constitue également un instrument d'orientation de la perception des situations et d'élaboration des réponses » ⁽¹⁾

A travers le troisième chapitre nous abordons le concept du corps qui est primordial pour le bon déroulement de notre recherche ; le corps est un point très important dans la modification de la représentation de soi chez la mère surtout après une grossesse. Ici on cherche en particulier à préciser les notions de « l'image du corps » et du « schéma corporel ».

Et pour cela nous nous sommes tournés vers :

P. Schilder qui assoit dès 1935 le concept d'image du corps sur des fondements psychanalytiques. Schilder a voulu articuler la réalité biologique du corps avec sa réalité érogène et fantasmatique. Il en donne cette définition : « L'image du corps humain, c'est l'image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit, autrement dit la façon dont notre corps nous apparaît à nous-mêmes » ⁽²⁾

1-Moscovici(s), 1961

2- Schilder (p), 1968

Concernant le schéma corporel, il a également une incidence sur la perception, Le schéma corporel n'est pas créé par nous, selon la situation vécue, c'est lui qui crée la situation vécue, qui la fait ce qu'elle est en nous, en nous imposant le sens de notre affirmation dans le monde. Dès lors, le schéma corporel n'est pas qu'une construction de l'expérience du sujet, il impose une perception qui précède toute expérience et qui impose sa forme à l'expérience lorsqu'elle se produit.

Avant de clore la partie théorique nous avons estimé essentiel de nous focaliser sur le processus de développement psychique de la jeune mère ; avec l'aide de la psychanalyse en nous demandant ce que sont les changements, les remaniements qui accompagnent ce passage puis nous décrivons le vécu psychique de la première naissance chez la jeune mère.

- Dans la partie méthodologique, le cinquième chapitre concentre sur les éléments d'analyse du contre transfert, le cadre réel de notre recherche et l'organisation de l'investigation pratique.

Au cours du septième chapitre nous nous sommes penchés sur les études de cas en présentant toutes les données recueillies lors de nos entretiens et leurs interprétations.

Enfin pour conclure, nous avons souhaité apporter de démontrer notre contribution personnelle à ce travail.

Chapitre 1 : Modèle conceptuel de la recherche

1.1 La problématique de la recherche

Traditionnellement la femme se développe selon un processus déterminé par la biologie et la culture dont la finalité est d'être mère.

Elle passe de statut de fille de à celui d'épouse de et enfin à celui de mère de.

La femme se définit par la succession des places qu'elle occupe chronologiquement.

Ainsi, à chaque stade, elle occupe une certaine place sociale définie préalablement par son groupe d'appartenance.

Dans l'Algérie actuelle, on assiste à une véritable recomposition de la représentation de la femme, la femme algérienne d'aujourd'hui se retrouve confrontée à un changement de représentation de soi même. C'est ce qu'on a essayé de développer dans notre recherche en tentant de définir et de préciser la notion de représentation.

La représentation, en psychanalyse et dans la théorie freudienne : c'est l'une des deux composantes de la pulsion, c'est: « *le contenu concret d'un acte de pensée* », par opposition à l'affect et c'est: « en particulier la reproduction d'une perception antérieure » « 1 »

On ne peut parler de représentation de soi sans se pencher sur le concept de soi qui diverge d'un courant à un autre.

1-Laplanche(J) et pontalis (J-B), 1967

La définition communément proposée est que Chaque individu se fait une idée de lui-même. Cette image de soi, qui est fortement influencée par tous les changements sociaux, se construit au fil des années et n'est jamais acquise pour toujours

La place occupée dans le système social n'a de valeur que par les relations qu'elles entretiennent avec les autres places, la dynamique des différentes places, constituant ainsi le tableau d'une certaine société.

A un moment donné, quand une modification survient dans un quelconque champ de rôle, elle entraîne une reconstruction de tout l'ensemble des rôles et des représentations.

Dans notre recherche, nous tentons de mettre l'accent sur le changement que subit la femme algérienne en devenant mère.

Nous mettons en lumière chaque facette de ce changement d'un point de vue physiologique ; tout ce qui concerne les transformations au niveau corporel et pour cela nous proposons une définition de l'image du corps d'un point de vue psychologique et psychanalytique.

Précisons que le concept d'image du corps évoque l'aspect somatique par « le corps » et l'aspect psychique par « l'image ».

Par la suite, nous aborderons un autre aspect : celui des différentes places sociales que la jeune mère occupera selon sa promotion sociale.

Au cœur de notre problématique se situe la question de la nature des changements survenant lors du passage de vie de femme à celui de mère.

****Est ce que la représentation de soi chez la jeune femme algérienne peut changer lorsque celle-ci devient jeune mère ?***

1.2 L'hypothèse de travail :

- nous supposons que la maternité peut modifier la représentation de soi chez la jeune mère algérienne, elle pourrait alors éventuellement rendre l'image de la mère plus valorisante et lui permettre de ressentir d'avantage confiance en elle-même
- Il se pourrait également que la naissance d'un enfant soit vécue comme une crise et pourrait notamment modifier la représentation de soi même chez la jeune mère Algérienne.

1.3 Le cadre conceptuel de la recherche :

L'objet de cette recherche est d'abord d'étudier le changement que subit la femme en devenant mère. Plus précisément, elle se propose d'analyser, à travers le parcours psycho- social de la femme, les différents rôles qu'elle occupera et de suivre le changement de sa propre perception de soi dans les différentes étapes.

Ma recherche s'inscrit dans la lignée de la pensée des travaux menés par Carl Gustave Jung, William James sur le concept du soi et celui de Freud concernant la représentation dans toutes ses formes .D'autres auteurs m'ont interpellée, inspirée, questionnée comme Françoise Dolto sur la question du corps et tout son importance dans le développement de la personne et aussi Jodelet, Moscovici, Guignard, J. Schaeffer, entre autres.

Chapitre 2 : La notion du soi

2.1 Le concept de soi

Le Soi signifie dans l'acceptation courante la personne, ou l'individu qui se désigne lui-même.

Le soi, terme désignant les significations personnelles subjectives attachées à l'expérience propre de l'individu (notamment en rapport avec sa propre unité corporelle et la communication avec autrui), la valeur réflexive personnelle de cette notion entre principalement dans la description clinique des symptômes : elle concerne donc des états originaux et singuliers du vécu. Il revient à la philosophie, et notamment à la phénoménologie, d'avoir donné un fondement au soi dans une théorie de la subjectivité et de l'intersubjectivité (Husserl, Merleau-Ponty). L'usage psychiatrique (Cooper, Laing) et psychanalytique (Winnicott) sous la forme du self impose de la distinguer du Moi. Dans l'analyse existentielle, le soi répond à la fonction privilégiée de la vérité de l'être dans son caractère inaliénable.

Carl Gustav Jung utilise le mot **soi** pour distinguer une personne au-delà de ce qu'elle en perçoit (cette perception étant le moi). Ce concept du **soi** est utilisé en psychologie et en psychanalyse avec des nuances d'acceptations en fonction des courants de pensée. C'est en particulier un des piliers de la psychologie analytique et de la psychologie sociale. En psychanalyse post-freudienne, c'est notamment Heinz Kohut qui a théorisé et développé le concept. ⁽¹⁾

1-Mc Hung (p), 1986, p145

2.2 Le concept de soi en psychologie :

La définition du « soi » pose un problème car les dénominations foisonnent (le soi, la perception des soi, la représentation de soi, le concept de soi, le self, l'image de soi), et sont parfois propres à certains auteurs (« le soi phénoménale » de Rogers, vécu « expérientiel » de Gendlin, vécu « existentiel » de Maisonneuve, « self-concept » de Wyllie).

Au delà des labels (employés parfois dans des sens différents), des divergences théoriques importantes apparaissent quant à l'origine et à la structure du soi. (On parle parfois d'images sociales, ou de soi social). D'autres insistent sur son caractère original, subjectif, sorte de produit de l'activité psychique propre du sujet, consciente et inconsciente (ego), et d'autres enfin soulignant son caractère phénoménal (ou existentiel) et se préoccupent de la manière dont l'individu perçoit les événements et se perçoit lui-même, ce qui constitue sa réalité psychique (perception de soi ou concept de soi)

Le concept de soi est habituellement considéré comme la perception que la personne a d'elle-même, comme ses attitudes et ses sentiments vis-à-vis d'elle-même.

« La plupart des psychologues qui utilisent ce terme infèrent l'existence de processus internes qui déterminent le comportement de la personne. Ils nomment ces processus internes attitudes, sentiments, perceptions, évaluations, etc. On ne peut cependant observer de tels processus internes.

Ce qui permet d'en inférer l'existence, ce sont, en grande partie, les énoncés de la personne par rapport à elle-même, le comportement verbal de la personne qui se décrit et qui décrit ses actions. » ⁽¹⁾

Le concept de soi peut ainsi être considéré comme un terme descriptif qui représente le comportement verbal de la personne par rapport à elle-même ou, plus précisément **"un ensemble de comportements inter- reliés dont la nature est surtout verbale, des comportements verbaux qui ont des caractéristiques émotives intenses"**⁽²⁾ Pour expliquer le concept de soi, il faut identifier les variables qui le déterminent, à savoir: les principes d'apprentissage, les caractéristiques physiques de la personne, ses comportements et enfin, les situations.

Ainsi, on peut proposer des approches différentes pour une intervention sur le soi .mais fondamentalement, ces disruptions donnent des noms significatifs et des rôles au soi, et doivent être jugées comme des métaphores utiles en ce qu'elles ouvrent le soi au Psychothérapeute et à sa tentative de lire dans le projet existentiel. ⁽³⁾

En psychologie sociale, le Soi est défini comme un ensemble d'informations sur un individu, auquel cet individu peut avoir accès ainsi que les mécanismes intra personnels et interpersonnels qui gèrent cette information d'un point de vue cognitif, émotionnel, comportemental et social. La connaissance de soi comme telle comprend deux dimensions : le concept de soi et l'estime de soi.

1-Schweitzer (M.B), 1990

2 -Mc Hung (p), 1986, p 145

3- Op, cit.p14

2.3 Le concept de soi en psychanalyse :

« Une excellente description du concept de soi a été donnée par William James, qui le liait au courant de la conscience et des pensées dans lequel les souvenirs, les objets perçus, les totalités émotionnelles et les projets de vie se mélangent. Freud aussi a conçu un ensemble de fonctions qu'il liait au concept de moi idée semblant proche de celle de soi. »⁽¹⁾

En somme, le soi peut être décrit sous de multiples aspects : il peut être vu comme une structure, comme dans la trinité freudienne ça-moi- surmoi ; il peut être présenté comme une série de rôles, comme dans le modèle transactionniste parent – adulte enfant ; ou il peut être vu comme ayant d'autres tâches de développement comme la séparation – l'individualisation.⁽²⁾

1- Mc Hung (p), 1986, p 150

2- Op, cit.153.

Le soi selon Carl Gustav Jung

« Le Soi est la donnée existant a priori dont naît le moi. Il préforme en quelque sorte le Moi. Ce n'est pas moi qui me crée moi-même : j'advient plutôt à moi-même. » ^[1] Le Soi est un concept limite qui regroupe en un même ensemble le conscient et l'inconscient : inconscient personnel et inconscient collectif. Il traduit l'expérience de la totalité, la capacité de représentation de la totalité, autant que le processus psychique qui va dans le sens d'une conscience englobant de plus en plus d'éléments inconscients. Le Soi intervient dans le processus d'individuation : il en est le moteur, l'organisateur et, dans une certaine mesure, le but.

Le Soi est ainsi l'archétype de la conscience et du moi. Le rapport du Moi au Soi est décrit par Jung soit comme celui de la terre tournant autour du soleil, soit comme celui d'un cercle inclus dans un autre cercle de plus grand diamètre, soit encore comme le fils par rapport au père. Dans ce dernier cas, l'image n'est complète que lorsque l'on considère que le Soi n'advient à la conscience que par un travail de confrontation du Moi avec ses autres archétypes (animus et anima, persona, etc.) , un travail de « décantation » du Moi : le Soi est donc aussi, à la fin du processus d'individuation, d'une certaine manière, le fils du Moi . ⁽²⁾

En tant que totalité, le Soi est nécessairement paradoxal : toute qualité qui lui est attribuée s'y voit accompagnée de son opposé : seule la capacité de direction de la conscience du Moi permet la différenciation entre les contraires, et révèle donc cet aspect paradoxal du Soi, plus précisément de la conscience que l'on peut en avoir.

1- Jung (CG) ,1971.

2 - Jung (CG) ,1971.

Caractéristiques du concept de soi :

- le concept de soi est composé de plusieurs dimensions;
- « les différentes dimensions du concept de soi n'ont pas toutes la même importance d'un individu à l'autre; il existe ainsi des perceptions très importantes, appelées perceptions centrales, comparativement à d'autres qui le sont beaucoup moins (les perceptions secondaires);
- le concept de soi s'organise autour de cinq grandes régions fondamentales appelées structures, elles-mêmes divisées en régions plus restreintes (les sous-structures) subdivisées à leur tour en éléments plus spécifiques (les catégories);
- le concept de soi évolue avec l'âge;
- les variations du degré d'importance des perceptions de soi permettent d'identifier des groupements de perceptions qui sont des caractéristiques à des périodes particulières et identifiables sous forme de stades développementaux. » ⁽¹⁾

2.4 Crise et fluctuation de concept de soi :

« Le concept de soi est un concept auquel on a attribué différentes définitions mais qui au final a toujours un sens commun ; la seule divergence c'est l'angle par lequel on l'aborde

- D'un point de vue topique, le Soi est un ensemble regroupant tous les constituants du psychisme. Il serait donc ainsi synonyme de l'âme.
- D'un point de vue dynamique, il exprime un double aspect :

1- Aimee Leduc Source (S).1980.

La tendance des contenus inconscients à parvenir à la conscience, soit sous forme de prise de conscience, soit, quand celle-ci est rendue impossible par l'attitude du Moi, sous forme de symptômes ou d'inflation du Moi qui s'identifie à la totalité du psychisme. Jung insiste particulièrement sur les dangers d'une telle inflation qui peut mener jusqu'à l'éclatement des limites du Moi, c'est-à-dire à la psychose.

La capacité de compensation de l'inconscient, qui propose au Moi le pendant de son attitude dirigée. La compensation ne peut jouer que dans la mesure où le rapport du Moi et du Soi est suffisamment différencié. Si le Moi est en état d'inflation, s'identifiant au Soi, la compensation s'inverse, et il y a emballement dans le sens de la direction du Moi, ou dans le sens inverse.

- D'un point de vue génétique, le Soi est à l'origine de la constitution du Moi, première étape du processus d'individuation. Il est initialement indifférencié de l'imgo maternel, mais il est néanmoins moteur de la différenciation. Enfin, Jung dit aussi que ***“la pensée est fondée sur l'autorévélation du Soi”*** ⁽¹⁾

- D'un point de vue structural, le Soi est *“la somme et la quintessence de tous les archétypes”*. Il est donc à la fois l'archétype qui structure tous les autres et celui qui est structuré par tous : dans la mesure où son rapport au Moi détermine, par son dynamisme compensateur, son influence organisationnelle dans le psychisme, il peut ainsi être tout aussi bien facteur de regroupement (liaison) que d'éclatement (déliation). Facteur de liaison il permet l'union des contraires, et facteur de déliaison, il permet la différenciation : c'est ce double dynamisme qui anime le processus d'individuation.

1- Jung (CG) ,1971.

• D'un point de vue épistémologique, Jung insiste sur le fait que le Soi est un concept limite : « **Je reste conscient du fait qu'il est fort possible que, formulant cette hypothèse, nous restions encore prisonnier d'une image [...] tout bien pesé, je ne doute pas qu'il s'agisse encore d'un image, mais d'une image telle et si essentielle qu'elle nous englobe et nous contient.** »⁽¹⁾ et plus tard : « **dans la mesure où quelque chose de l'inconscient existe, il n'est pas assignable : son existence n'est qu'un pur postulat [...] la totalité n'est empirique que dans ses parties, et seulement dans la mesure où celles-ci sont contenus de la conscience. En conséquence le « soi » n'est qu'un concept limite** »⁽²⁾

- Par rapport aux concepts Freudiens, le Soi de Jung est tout à fait original :
- Par rapport au Surmoi : **“Le Surmoi est un succédané nécessaire et inévitable de l'expérience du Soi. [...] Tant que le Soi est inconscient, il correspond au Surmoi de Freud”**⁽³⁾ Par rapport au Moi idéal et à l'idéal du Moi — tous deux avatars du Surmoi — Jung insiste sur le fait que le Soi, en tant que totalité, inclut les aspects les plus bas de la personnalité. Il ne peut donc être confondu avec le Moi idéal que dans la mesure où une inflation du Moi annule son activité compensatrice, et avec l'idéal du Moi que dans celle où la dissociation de la personnalité maintient dans l'inconscient ses aspects sombres (l'ombre).

1-Jung (CG) ,1971.

2-Jung (CG) ,1971.

3- op, cité

- Du point de vue de ses représentations les images du soi apparaissent dans les rêves et les productions spontanées (fantasmes, dessins, danse etc.) sous des formes doublement symétriques et centrées (carré, cercle). Jung a constaté que ces formes de représentations se retrouvent dans toutes les cultures aussi bien que dans les productions individuelles. Il estime que l'apparition des images du soi dans les rêves est souvent liée à de profondes tensions ou à des ruptures de l'équilibre psychique. » ⁽¹⁾

(1)Jung (CG) ,1971.

Chapitre 3 : La notion de représentation

3.1 Etymologie et définition

Représentation, D : Vorstellung

Terme classique en philosophie et en psychologie pour désigner « ce que l'on se présente, ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée » et « en particulier la reproduction d'une perception antérieure ». Freud oppose la représentation à l'affect, chacun de ces deux éléments subissant, dans les processus psychiques, un sort distinct. ⁽¹⁾

« Le terme *Vorstellung* fait partie du vocabulaire classique de la philosophie allemande. L'acception n'en est pas modifiée au départ par Freud, mais l'usage qu'il en fait est original.

La *Vorstellung* au sens freudien restreint, appliqué à la pulsion, est ce par quoi cette pulsion se manifeste, ce qui est son émanation, une entité psychique, mais qui ne parvient pas à la conscience ; étant refoulée une première fois, cette entité psychique créée par la pulsion et exprimant l'existence de celle-ci cherche à se manifester d'une autre façon. Ce peut être une image, un son, une scène, un désir ; Par exemple, le désir incestueux envers le père est la *Vorstellung* de la pulsion.

Comment traduire ce terme ? Les traducteurs de Freud ont tous adopté le terme de *représentation*, sans doute parce que c'est la traduction courante du dictionnaire, même si une représentation, d'ordinaire consciente, est ici inconsciente, et parce que ce contenu émanant de la pulsion devient souvent une image, une scène, quelque chose qui est représenté dans le rêve ou des formations de substitution. »

1-FEDIDA(D), 1974

2-Op, cité.

3-

3.2 La représentation en psychologie :

Représentation, en psychologie : représentation mentale du monde extérieur en associant une perception à une idée, une catégorie de faits, une image mentale, un symbole ou un modèle explicatif.

« Selon Pierre Fedida : la représentation, terme philosophique et psychologique souvent pris pour synonyme d' « image » : l'objet représenté est marqué d'une absence par rapport à l'objet présent (directement perçu).du fait que la représentation témoigne d'une activité de la conscience, il apparaît hasardeux de parler de « représentation inconsciente » : tout en acceptant cette expression, Freud ne manque pas d'en désigner les défauts et les limites.

Au sens classique c'est l'évocation d'un objet absent. Cette capacité d'évocation implique l'existence d'une fonction sémiotique qui apparaît chez l'enfant vers 18-20 mois. La représentation d'un objet peut aussi être définie comme l'ensemble des cognitions et des sentiments relatifs à cet objet. » ⁽¹⁾

1- FEDIDA(D),1974

3.3 la représentation en psychanalyse :

La Représentation :

En psychanalyse c'est un élément de base des composants de l'appareil psychique. En psychanalyse, ce terme, introduit par Freud, désigne en particulier les traces mnésiques issues d'un refoulement et dont les affects liés continuent vraisemblablement d'être actifs, car ils en sont séparés, constituant ainsi les symptômes du refoulement.

Il est important de distinguer, avec Freud, les représentations de choses des représentations de mots. Si les premières sont actives dans l'inconscient ou le préconscient sous forme d'images essentiellement, elles doivent, pour être rendues inactives, être verbalisées, donc transformées en représentations de mots.

« Freud considère que la représentation est constituée d'un contenu figurable psychiquement investi. Freud distingue la représentation de chose (inconsciente) de la représentation de mots (préconsciente).

Pour qu'une représentation devienne consciente il faut que la représentation de chose reçoive un surinvestissement spécifique par son association avec une représentation de mots.

Pour Freud, le terme "représentant" renvoie à la notion de délégation du somatique vers le psychique.

Le représentant-représentation est une représentation unique ou groupale de représentations auxquelles la pulsion se fixe dans le cours de l'histoire du sujet.

Il y a donc deux éléments dans la pulsion: la représentation et l'affect. »⁽¹⁾

(1) LAPLANCHE(J) ET PONTALIS (J-B) 1967 p414, 415

C'est le représentant-représentation qui est refoulé. L'affect se détache et est déplacé sur un objet substitutif.

C'est ce que l'on tentera de développer dans ce chapitre point par point.

En premier lieu, selon Laplanche et Pontalis la représentation se conçoit ainsi :

« 1° les premiers modèles théoriques destinés à rendre compte des psychonévroses sont centrés sur la distinction du « quantum d'affect » et de la représentation, mais tout d'abord on doit préciser ce qu'est un quantum d'affect ; c'est une charge émotionnelle, une quantité d'énergie psychique, ce que Freud appelle « *der Affektbetrag* », qui est souvent de l'angoisse.

Dans la névrose obsessionnelle, le quantum d'affect est déplacé de la représentation pathogène liée à l'événement traumatisant sur une autre représentation, tenue par le sujet pour insignifiante. Dans l'hystérie, le quantum d'affect se voit converti en énergie somatique et la représentation refoulée est symbolisée par une zone ou une activité corporelle. Cette thèse, selon laquelle la séparation de l'affect et de représentation est au principe du refoulement, conduit à décrire un destin différent pour chacun de ces éléments et à envisager l'action de processus distincts : La représentation est « refoulée », l'affect « réprimé », etc.

2° ainsi Freud parle de « représentation inconscientes » en marquant par la réserve *in verba* que le paradoxe dans l'accolage de ces deux termes ne lui échappe pas. S'il maintient cependant cette expression, c'est bien là l'indication que, dans l'usage qu'il fait du terme *vorstellung*, un aspect prévalent dans la philosophie classique, la représentation serait plutôt ce qui, l'objet, vient s'inscrire dans les " systèmes mnésiques ". » ⁽¹⁾

1- LAPLANCHE(J) ET PONTALIS (J-B) 1967 p414

« 3° Or, l'on sait que Freud ne se représente pas la mémoire comme un pur et simple réceptacle d'images, selon une conception strictement empirique, mais parle de systèmes mnésiques, démultiplie le souvenir en différentes séries associatives et désigne finalement sous le nom de trace mnésique, moins une « impression » faible » restant dans une relation de ressemblance avec l'objet, qu'un signe toujours coordonné avec d'autres et qui n'est pas lié à telle ou telle qualité sensorielle. Dans cette perspective, la *vorstellung* de Freud a pu être rapprochée de la notion linguistique de signifiant.

4° cependant il y aurait lieu ici distinguer avec Freud deux niveaux de « représentation » : les « représentations de mot » * et les « représentations de chose »*. Cette distinction souligne une différence, à laquelle Freud accorde d'ailleurs une valeur topique fondamentale ; les représentations de chose, qui caractérisent le système inconscient, sont dans un rapport plus immédiat avec la chose : dans l'« hallucination primitive », la représentation de chose serait tenue par l'enfant comme équivalent de l'objet perçu et investie en son absence

De la même façon, quand Freud, en particulier dans les premières descriptions qu'il a données de la cure dans les années 1894-96, recherche, au terme des voies associatives, la « représentation inconsciente pathogène » : ce qui serait visé c'est le point ultime où l'objet est indissociable de ses traces, le signifié inséparable du signifiant.

5° Dans l'usage freudien, la distinction entre la trace mnésique et la représentation comme investissement de la trace mnésique, si elle est toujours implicitement présente, n'est cependant pas toujours nettement posée. C'est sans doute qu'il est difficile de concevoir dans la pensée freudienne une trace mnésique pure, c'est-à-dire une représentation qui serait totalement désinvestie, aussi bien par le système inconscient que par le système conscient.»⁽¹⁾

1- LAPLANCHE(J) ET PONTALIS (J-B) 1967 p 415

3.3.1 Représentation de chose, Représentation de mot.

D. Sachvorstellung (ou Dingvorstellung), Wortvorstellung.

Termes utilisés par Freud dans ses textes métapsychologiques pour distinguer deux types de « représentations », celle –essentiellement visuelle- qui dérive de la chose et celle – essentiellement acoustique- qui dérive du mot .Cette distinction a pour lui une portée métapsychologique ,la liaison de la représentation de chose à la représentation de mot correspondante caractérisant le système préconscient- conscient à la différence du système inconscient qui ne comprend que des représentations de chose.

L'idée de représentation de chose est présente très tôt dans la doctrine avec le terme, très voisin de « traces mnésiques » : celles–ci se déposent dans les différents systèmes mnésiques. Une des définitions les plus précises que Freud donne de la notion est la suivante : *« la représentation de chose consiste en un investissement, sinon d'image mnésiques directes de la chose, du moins en celui de traces mnésiques plus éloignées, dérivées de celles-ci »*

Cette définition appelle deux remarques :

- 1- La représentation est ici nettement distinguée de la trace mnésique : elle réinvestit, ravive celle-ci qui n'est en elle –même rien d'autre que l'inscription de l'événement
- 2- La représentation de chose n'est pas à comprendre comme un analogue mental de l'ensemble de la chose. Celle-ci est présente dans différents systèmes ou complexes associatifs eu égard à tel ou tel de ses aspects.

Les représentations de mot sont introduites dans une conception qui lie la verbalisation et la prise de conscience .On trouve l'idée que c'est en s'associant à une image verbale que l'image mnésique peut acquérir « l'indice de qualité » spécifique de la conscience. Une telle idée restera constante chez Freud. On la retrouve dans l'inconscient sous la forme suivante, qui en accentue la valeur topique : « *la représentation consciente englobe la représentation de chose plus la représentation de mot correspondante, tandis que la représentation inconsciente est la représentation de chose seule* » ⁽¹⁾ La représentation de chose et représentation de mot ne désignent pas simplement deux variétés de « traces mnésiques » ; la distinction à, pour Freud, une portée topique essentielle.

Donc *selon Freud* la représentation d'objet consciente se scinde en représentation de *mot* et représentation de *chose* .celle-ci consiste en l'investissement, sinon des images mnésiques directes de chose, du moins en celui de traces mnésiques plus éloignées et qui en dérivent. Et il ajoute : « nous croyons maintenant tout d'un coup savoir en quoi une représentation est inconsciente. Ces deux représentations ne sont pas, comme nous l'avons pensé, des inscriptions *différentes* du même contenu dans des lieux psychiques différents ni non plus des états d'investissement fonctionnel différents au même lieu : la représentation consciente comprend la représentation de chose plus la représentation de mot qui lui appartient ; la représentation inconsciente est la représentation de chose seule » ⁽²⁾

1-LAPLANCHE(J) ET PONTALIS (J-B) 1967 p417, 418

2-FEDIDA(D), 1974, p224, 225

3.3.2. Représentant- Représentation :

D : *Vorstellungsrepräsentanz*

En psychanalyse, le **représentant-représentation** est une représentation ou un groupe de représentations auxquelles la pulsion se lie. C'est ce qui confère à la pulsion, qui serait à la base somatique - et quantitative - son caractère psychique.

Deux autres traductions de l'expression allemande *Vorstellungsrepräsentanz*, sont plus fidèles à l'allemand et dans un français plus compréhensible :

"Le substitut / la manifestation de la pulsion sous forme de représentation", Ou bien :

"La représentation en tant que traduction de la manifestation pulsionnelle"

« L'expression française de représentant- représentation introduit une équivoque du fait qu'elle traduit par deux mots très voisins un mot allemand composé de deux substantifs très différents ; nous ne voyons malheureusement pas comment on pourrait éviter cette équivoque tout en donnant une traduction exacte du terme freudien.

Représentant traduit *Repräsentanz*, terme allemand d'origine latin comme délégation *Vorstellungsrepräsentanz*, signifie ce qui représente (ici : ce qui représente la pulsion) dans le domaine de la représentation sens que avons tenté de rendre par : représentant-représentation » ⁽¹⁾

1-LAPLANCHE(J) ET PONTALIS (J-B) 1967 p412, 413,414

La notion de représentant- représentation se rencontre dans les textes où Freud définit la relation du somatique au psychique comme celle de la pulsion à ses représentations. C'est avant tout dans les travaux métapsychologiques de 1915 que la notion est définie et utilisée, et c'est dans la théorie de Freud la plus complète que Freud ait donnée du refoulement qu'elle apparaît le plus clairement.

Dans la théorie qu'il donne du système inconscient dans son article de 1915, Freud voit dans les représentants-représentations non seulement les « contenu » de l'inconscient, mais ce qui en est constitutif. En effet, c'est dans un seul et même acte : le refoulement originaire - que la pulsion se fixe à représentant et que l'inconscient se constitue : « Nous sommes [...] fondés à admettre un refoulement originaire, une première phase du refoulement qui consiste en ceci que le représentant psychique (représentatif) de la pulsion se voit refuser la prise en charge dans le conscient. Avec lui se produit une fixation ; le représentant correspondant subsiste, à partir de là, de façon inaltérable et la pulsion demeure liée à lui » ⁽¹⁾.

Dans un tel passage, le terme de fixation évoque conjointement deux idées : celle, qui est au cœur de la conception génétique, d'une fixation de la pulsion à un stade ou à un objet, et l'idée d'inscription de la pulsion dans l'inconscient. Cette dernière idée ou cette dernière image est incontestablement très ancienne chez Freud. On la trouve avancée dans les lettres à Fliess, dans un des premiers schémas de l'appareil psychique qui comporterait plusieurs couches d'inscription de signe et reprise dans l'interprétation, notamment dans un passage où est discutée l'hypothèse d'un changement d'inscription que connaîtrait une représentation en passant d'un système à un autre.

1- LAPLANCHE(J) ET PONTALIS (J-B) 1967.

On peut voir dans cette comparaison, du rapport de la pulsion à son représentant avec l'inscription d'un signe (d'un « signifiant » pour utiliser un terme linguistique), un moyen d'éclairer la nature du représentant-représentation.

3.4. La représentation adjectivée de collective :

3.4.1 L'histoire du concept :

L'émergence manifeste de la représentation sociale date de 1961 avec l'ouvrage de Serge Moscovici, « La psychanalyse, son image et son public » ⁽¹⁾, dans lequel, par une sorte de clin d'œil, la psychanalyse porteuse d'un savoir sur les représentations est l'objet même de la recherche. Bien entendu l'existence du concept est bien antérieure mais il est significatif que Moscovici intitula justement son premier chapitre : *La représentation sociale, un concept perdu*. Il y rappelle l'apparition de ce concept en sociologie avec Durkheim, en 1898, qui distinguait notamment entre représentation individuelle et représentation collective " *La société est une réalité sui generis ; elle a ses caractères propres qu'on ne retrouve pas, ou qu'on ne retrouve pas sous la même forme, dans le reste de l'univers. Les représentations qui l'expriment ont donc un tout autre contenu que les représentations purement individuelles et l'on peut être assuré par avance que les premières ajoutent quelque chose aux secondes*"⁽²⁾

L'un des problèmes dans l'appréhension et l'usage de cette notion est "*sa position mixte*", au carrefour d'une série de concepts sociologiques et d'une série de concepts psychologiques." En effet, de la sociologie à la psychologie sociale en passant par la psychologie cognitive et la psychanalyse, le concept de représentation adjectivé de collective, de sociale ou de mentale migre à travers des champs à la fois proches et différents. Il en résulte une certaine confusion ou pour le moins de la complexité.

1-MOSCOVICI(S) ,1961. 2-DURKHEIM(E) ,1898

Pratiquement à la même époque qu'Emile Durkheim, Freud use de la notion de représentation, et il le fera tout au long de son œuvre, mais dans des sens multiples. Il distingue généralement entre trois sortes de représentations : la première, die « Vorstellung », renvoie à un processus et à un contenu de pensée, la seconde, die Darstellung, ramène à la figuration, à la mise en image ou en scène, enfin « Vorstellungsrepräsentanz » traduit en français comme représentant-représentation ou représentation-délégation désigne le phénomène de l'inscription de la pulsion dans le psychisme. A ces formes distinctives il faut ajouter celles de représentation de chose et de la représentation de mot ⁽¹⁾

Comme on l'a mentionné plus haut c'est avec le psychosociologue Serge Moscovici que le concept de représentation sociale s'élabore véritablement. Dans son ouvrage "La psychanalyse, son image et son public", il s'attache à montrer " *comment une nouvelle théorie scientifique ou politique est diffusée dans une culture donnée, comment elle est transformée au cours de ce processus et comment elle change à son tour la vision que les gens ont d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent.* " ⁽²⁾

L'aspect dynamique des représentations sociales est ainsi mis en valeur : par exemple, pour s'approprier une nouvelle connaissance, la psychanalyse, les individus construisent une représentation de celle-ci en retenant la majorité de ses notions de base (le conscient, l'inconscient, le refoulement), mais en occultant un concept essentiel, celui de la libido qui renvoie à l'idée de sexualité.

Les nouvelles notions sont intégrées aux schèmes de pensée préexistants et influencent ensuite les attitudes et les comportements des gens. Le langage courant a maintenant assimilé des termes tels que lapsus, complexe d'Œdipe, névrose.

1 -MOSCOVICI(S) ,1961

2-Op, Cit, 1961

Selon Jahoda, citée par Farr, la psychanalyse est une représentation psychologique du corps. La diffusion de la psychanalyse dans la culture française induit, dans un mouvement dynamique, de nouvelles représentations sociales du corps. ⁽¹⁾

Aujourd'hui, en psychologie sociale, particulièrement autour des travaux de Denise Jodelet ⁽²⁾, La représentation sociale est considérée comme présentant les caractéristiques suivantes :

"Elle est socialement élaborée et partagée car se constitue à partir de nos expériences, mais aussi des informations, savoirs, modèles de pensée que nous recevons et transmettons par la tradition, l'éducation et la communication sociale.

Elle a une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement (matériel, social, idéal) et d'orientation des conduites et des communications.

Elle concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe, etc.) ou culturel."⁽³⁾

Dans cette perspective la représentation sociale se définit par un contenu se rapportant à un objet et par un sujet en rapport avec un autre sujet : toute représentation est représentation de quelque chose et de quelqu'un. L'acte de représentation est un acte de pensée. La représentation est le représentant mental de quelque chose. "La représentation sociale est avec son objet dans un rapport de "symbolisation", elle en tient lieu, et "d'interprétation", elle lui confère des significations."⁽⁴⁾

1- FEDIDA(D), 1974

2-3-4 - JODELET(D) ,1984

A ce niveau, un rapprochement reste possible avec le concept analytique. La représentation n'est pas un pur reflet du monde, elle est aussi construction. Parallèlement, Freud distinguait entre trace mnésique et représentation. La poursuite de la comparaison entre le concept inscrit dans la psychanalyse et dans la psychologie sociale se heurterait cependant à des différences difficiles à surmonter, notamment dans ses articulations avec les notions de pulsion et d'inconscient. Nous avons dit que Moscovici avait pris la psychanalyse comme objet de représentation sociale mais nous pouvons nous interroger en boucle sur ce que la psychanalyse peut dire de la représentation sociale.

Le concept de représentation sociale au sens actuel, est absent des écrits freudiens mais nous savons qu'une place importante est faite à certains systèmes de représentations collectifs liés à la socialité et à la culture. Citons pour exemples les mythes, les contes, les conceptions du monde, les croyances et les idées religieuses.

Ces représentations collectives remplissent plusieurs fonctions. Dans « L'Avenir d'une Illusion » Freud écrit :

" Ainsi se trouve créé un trésor de représentations nées du besoin de rendre supportable la détresse humaine, édifié avec le matériel fourni par les souvenirs de détresse de la propre enfance et de celle du genre humain. Ce fonds protège l'homme dans deux directions, contre les dangers de la nature et du destin et contre les dommages de la société humaine." ⁽¹⁾

Nous retrouvons la même idée dans « Malaise dans la civilisation » (Kultur en allemand) où, dans le fil de sa réflexion sur le bonheur, introduite " écrit :

"..(Qu'il) suffira de redire que le terme de civilisation désigne la totalité des œuvres et organisations dont l'institution nous éloigne de l'état animal de nos ancêtres et qui servent à deux fins : la protection de l'homme contre la nature et la réglementation des relations des hommes entre eux." ⁽²⁾

1- FREUD(S),1932.

2 -Freud(S),1927

Un peu plus loin Freud synthétise ses réflexions en pointant la fonction de défense contre l'angoisse que remplissent ces représentations. Dans Les nouvelles conférences sur la psychanalyse (1932) et notamment dans celle intitulée D'une conception de l'univers apparaît une seconde fonction, celle de permettre les réalisations de désirs et, sur le plan collectif, ces représentations fournissent des repères identificatoires aux personnes d'un même ensemble

"J'estime donc qu'une vision du monde est une construction intellectuelle qui résout de façon unitaire tous les problèmes de notre existence à partir d'une hypothèse subsumant... en croyant en elle, on peut se sentir en sécurité dans la vie, savoir ce à quoi on doit aspirer, comment on peut, de la manière la plus appropriée, assigner une place à ses affects et à ses intérêts." ⁽¹⁾

A ces fonctions correspondent des effets que produit le travail psychique de la représentation et que René Kaës ⁽²⁾ résume ainsi :

- un effet d'objet, de présence. La représentation vient marquer l'absence, le manque, le défaut de l'objet.
- un effet de subjectivité introduit par le refoulement ; effet lié au travail de censure comme dans le rêve
- un effet de sens, ce que la représentation représente pour le sujet.

Ces effets, il nous semble qu'il revient à Winnicott le mérite d'en avoir éclairé certains aspects. Lui aussi considère que l'une des fonctions des arts, des religions et de la culture en général est de rendre supportable la détresse humaine. Plus précisément, le psychanalyste anglais considère dans la suite de ses travaux sur « les Objets et phénomènes transitionnels » que :

1-FREUD(S), 1932.

2- KAES(R), 1989.

"L'acceptation de la réalité est une tâche toujours inachevée, qu'aucun être humain n'est affranchi de l'effort que suscite la mise en rapport de la réalité intérieure et de la réalité extérieure; enfin, que cette tension peut être relâchée grâce à l'existence d'une zone intermédiaire d'expérience qui n'est pas mise en question (les arts, la religion, les sciences etc.)". ⁽¹⁾

Michel Foucault, dans une perspective épistémologique et d'archéologie du savoir, introduit quant à lui le concept d'épistémè : il s'agit d'une conception du monde qui rassemble différents paradigmes ou représentations mentales individuelles, relatives à la pratique du monde, l'histoire, la cosmologie,... Michel Foucault pense que nous entrons dans une ère nouvelle, qu'il appelle hyper modernité . ⁽²⁾

Ces différentes approches permettent que psychologie cognitive et sciences sociales se retrouvent par le biais de la psychologie, En France, *Serge Moscovici* pose les bornes d'un vaste champ de recherche articulé autour des représentations sociales. Dans ses différents ouvrages, il démontre le rôle des représentations sociales dans l'institution d'une réalité consensuelle, leur fonction sociocognitive dans l'intégration de la nouveauté, l'orientation des communications et des conduites. Il montre également que les représentations sociales peuvent être étudiées globalement comme des contenus dont les dimensions (informations, valeurs, opinions...) sont coordonnées par un principe organisateur (attitude, normes...) ou de manière focalisée comme structures de savoir organisant l'ensemble des significations relatives à l'objet concerné. Cette deuxième approche est à mettre en parallèle au concept « d'organisateur central » élaboré par *Solomon Asch* en 1954 lors de ses recherches sur la formation des impressions.

1-WINNICOTT (D.W).1951.

2 - FOUCAULT (M), 1966.

D. Jodelet en 1985 et en 1991, et ensuite M.L. Rouquette en 1996 précisent la spécificité des phénomènes représentatifs en relation avec l'idéologie :

La représentation sociale a un objet (par exemple la maladie mentale) alors que l'idéologie porte sur une classe d'objets dont les frontières demeurent en permanence ouverte. Par exemple l'idéologie communiste pouvait inspirer des jugements sur la religion mais aussi la psychanalyse, etc.

A la suite de Moscovici, de nombreux chercheurs se sont intéressés aux représentations sociales : des psychosociologues comme Chombart de Lauwe (1971), Farr (1977, 1984, 1987), Jodelet (1984) et Herzlich (1972), des anthropologues tels que Laplantine (1978, 1987), des sociologues comme Bourdieu (1982), des historiens - Ariès (1962) et Duby (1978).

Le champ d'investigation de ces chercheurs est large. Citons pour exemple les représentations de la santé et de la maladie (Herzlich et Laplantine), du corps humain et de la maladie mentale (Jodelet), de la culture (Kaës), de l'enfance (Chombart de Lauwe) ou encore de la vie professionnelle (Herzberg, Mausner et Snyderman). De même des études sur le rapport entre les représentations sociales et l'action ont été menées par Abric qui s'est intéressé au changement dans les représentations.

3.4.2. Définition du concept

Après cet aperçu de l'histoire somme toute assez brève du concept de représentation sociale, nous allons maintenant nous attacher à le définir précisément. Plusieurs auteurs (*Piaget, Moscovici, C. Herzlich*) ont tenté de formuler des définitions rendant compte des différentes dimensions du concept de représentation sociale ; nous en proposerons deux, l'une dynamique (*Jodelet*), l'autre plus descriptive (*Fischer*) :

➤ D'après D. Jodelet(1984)

" Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale.

Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique. Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres. » ⁽¹⁾

D'après lui aussi la représentation " est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social."

1-JODELET(D) ,1984

➤ *Selon Piaget (1962) :*

Il s'agit « soit d'une évocation des objets en leur absence, soit lorsqu'elle double la perception en leur présence, de compléter les connaissances perceptives en se référant à d'autres objets, non actuellement perçus. Si la représentation prolonge en un sens la perception, elle introduit un élément nouveau qui lui est irréductible : un système de significations comprenant une différenciation entre le signifiant et le signifié ». Pour Piaget, la représentation, au sens direct, se réduit à l'image mentale. ⁽¹⁾

➤ *D'après G.N. Fischer*

« La représentation sociale est un processus, un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales »⁽²⁾

Ces différentes définitions contiennent des mots clés qui permettent d'approcher la notion de représentation : sujet et objet, image, figure, symbole, signe, perception et action.

- Le sujet peut être un individu ou un groupe social.

- L'objet " peut être aussi bien une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie, etc. ; il peut être aussi bien réel qu'imaginaire ou mythique, mais il est toujours requis."

1 -PIAGET(J) ,1962.

2-Op.0cit, 1962

- Le mot perception suggère le fait de se saisir d'un objet par les sens (visuel, auditif, tactile ...) ou par l'esprit (opération mentale).
- Le terme action renvoie à l'appropriation de l'objet perçu par le sujet.
- Image, figure, symbole, signe : ce sont des représentations de l'objet perçu et interprété.

➤ *Moscovici (1961) :*

La représentation sociale est « un système de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets, des aspects ou des dimensions du milieu social, qui permet non seulement la stabilisation du cadre de vie des individus et des groupes, mais qui constitue également un instrument d'orientation de la perception des situations et d'élaboration des réponses » ⁽¹⁾

➤ *Herzlich (1969)*

A partir d'une étude sur la représentation sociale de la santé et de la maladie, cet auteur la définit comme un processus de construction du réel. Selon elle, « l'accent mis sur la notion de représentation vise à réintroduire l'étude des modes de connaissances et des processus symbolique dans leur relation avec les conduites ». ⁽²⁾

Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique, orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal.

1-JODELET(D) ,1984

2-HERZLICH(C) ,1969.

En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de logique. Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres.

3.4.3 Les différentes approches

Il existe différentes approches qui envisagent la façon dont s'élaborent les représentations sociales ; chacune d'elles privilégie une de leurs facettes. D. Jodelet relève six points de vue sur la construction d'une représentation sociale :

- Une approche qui valorise particulièrement l'activité cognitive du sujet dans l'activité représentative. Le sujet est un sujet social, porteur " des idées, valeurs et modèles qu'il tient de son groupe d'appartenance ou des idéologies véhiculées dans la société. " La représentation sociale se construit lorsque le sujet est en " situation d'interaction sociale ou face à un stimulus social. "⁽¹⁾

- « Un autre point de vue insiste sur " *les aspects signifiants de l'activité représentative.* " Le sujet est " *producteur de sens* ". A travers sa représentation s'exprime " *le sens qu'il donne à son expérience dans le monde social.* " La représentation est sociale car élaborée à partir des codes sociaux et des valeurs reconnues par la société. Elle est donc le reflet de cette société. » ⁽²⁾

Une troisième approche envisage les représentations sous l'angle du discours. " Ses propriétés sociales dérivent de la situation de communication, de l'appartenance sociale des sujets parlants, de la finalité de leurs discours. " ⁽³⁾

1-2-3- JODELET(D), 1984,

- « La pratique sociale de la personne, est valorisée dans une quatrième optique. Le sujet est un acteur social, la représentation qu'il produit " reflète les normes institutionnelles découlant de sa position ou les idéologies liées à la place qu'il occupe
- Dans une autre perspective, c'est l'aspect dynamique des représentations sociales qui est souligné par le fait que ce sont les interactions entre les membres d'un groupe ou entre groupes qui contribuent à la construction des représentations.
- Un dernier point de vue analyse la manifestation des représentations en postulant l'idée d'une " reproduction des schèmes de pensée socialement établis." L'individu est déterminé par les idéologies dominantes de la société dans laquelle il évolue.

La variété de ces diverses approches enrichit la recherche sur les phénomènes représentatifs. Jodelet rappelle que l'étude des représentations conduit à plusieurs champs d'application comme l'éducation, la diffusion des connaissances ou encore la communication sociale, aspect sur lequel Moscovici a particulièrement insisté. » ⁽¹⁾

Placées à la frontière du psychologique et du social, les représentations sociales permettent aux personnes et aux groupes de maîtriser leur environnement et d'agir sur celui-ci. Jean-Claude Abric définit la représentation " comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place. " ⁽²⁾

1 -2-JODELET(D), 1984

Afin de mieux saisir ce concept des représentations sociales, nous allons préciser leurs caractéristiques et leurs fonctions.

3.4.4 CARACTERISTIQUES ET FONCTIONS DES REPRESENTATIONS SOCIALES

Le concept de « représentation sociale » est si riche et si complexe qu'il n'est pas toujours aisé de le définir. Afin de cerner cette notion, il est nécessaire d'ordonner et de schématiser son contenu. Dans cette optique nous distinguerons d'une part les caractères fondamentaux d'une représentation sociale et d'autre part ses fonctions principales.

a) *Les cinq caractères fondamentaux d'une représentation sociale (d'après Jodelet)*

* Elle est toujours représentation d'un objet :

- Il n'existe pas de représentation sans objet. Sa nature peut être très variée mais il est toujours essentiel. Sans objet, il n'existe pas de représentation sociale. L'objet peut être de nature abstraite, comme la folie ou les médias, ou se référer à une catégorie de personnes (les enseignants ou les journalistes par exemple).

- L'objet est en rapport avec le sujet : la représentation " est le processus par lequel s'établit leur relation. " Le sujet et l'objet sont en interaction et s'influencent l'un l'autre.

Dans la préface de l'ouvrage de Claudine Herzlich, « Santé et maladie », Moscovici écrit : " il n'y a pas de coupure entre l'univers extérieur et l'univers intérieur de l'individu (ou du groupe).

Le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement distincts ... se représenter quelque chose, c'est se donner ensemble, indifférenciés, le stimulus et la réponse. Celle-ci n'est pas une réaction à celui-là mais, jusqu'à un certain point, son origine. " (1)

Dans l'étude des représentations, on s'intéressera ainsi au phénomène d'interaction entre un sujet et un objet. Herzlich définit son étude par le fait de tenter " de comprendre les attitudes et le comportement qu'elles (les représentations sociales) engendrent, le savoir qui circule à leur propos, dans la relation même qui se crée entre l'individu, la santé et la maladie. " (2)

**Elle a un caractère imageant et la propriété de rendre interchangeable le sensible et l'idée, le percept et le concept :*

Le terme image ne signifie pas la simple reproduction de la réalité mais renvoie à l'imaginaire social et individuel. C'est la face figurative de la représentation : les scientifiques, par exemple, évoquent une "soupe primitive", composée de molécules diverses qui sont à l'origine de la vie sur la terre. De par son caractère imageant, la représentation sociale aide à la compréhension de notions abstraites.

Elle relie les choses aux mots, elle matérialise les concepts. Jodelet cite l'exemple de la notion de poids, décrite par R. Roqueplo (1974) : " le sens commun utilise la notion de poids dont il y a une évidence sensible pour interpréter la notion de masse, concept abstrait défini scientifiquement depuis trois siècles et qui fait partie de notre bagage scolaire et de notre culture."

1-2- HERZLICH(C) ,1969.

* Elle a un caractère symbolique et signifiant :

La représentation sociale a deux faces, l'une figurative , l'autre symbolique. Dans la figure, le sujet symbolise l'objet qu'il interprète en lui donnant un sens

* Elle a un caractère constructif :

La représentation construit la réalité sociale. Pour **Abric**, " toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'environne. " ⁽¹⁾

L'étude des représentations permet de mettre en évidence le fait que la pensée sociale élabore la réalité selon différents modèles.

* Elle a un caractère autonome et créatif :

Elle a une influence sur les attitudes et les comportements. **C. Herzlich** a bien montré comment les représentations de la maladie - destructrice ou libératrice - induisent des comportements : refus des soins et de recours au médecin dans le cas de la maladie destructrice ; rupture avec les contraintes sociales, enrichissement sur le plan personnel, lorsque la maladie est vécue sur le mode d'une libération.

b) Les fonctions des représentations sociales

« · Les fonctions cognitives :

Les représentations sociales permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée ; c'est ce que **Moscovici** a mis en évidence à propos de la psychanalyse. Ces connaissances ou ces idées neuves sont diffusées plus particulièrement par certaines catégories sociales : les journalistes, les politiques, les médecins, les formateurs... ⁽²⁾

1-HERZLICH(C) ,1969.

2- MOSCOVICI(S) ,1961

Les fonctions d'interprétation et de construction de la réalité :

Elles sont une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie quotidienne.

Les valeurs et le contexte dans lequel elles s'élaborent ont une incidence sur la construction de la réalité. Il existe toujours une part de création individuelle ou collective dans les représentations. C'est pourquoi elles ne sont pas figées à jamais, même si elles évoluent lentement.

• Les fonctions d'orientation des conduites et des comportements :

Les représentations sociales sont porteuses de sens, elles créent du lien ; en cela elles ont une fonction sociale. Elles aident les individus à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements. » ⁽¹⁾

La représentation sociale a également un aspect prescriptif : " Elle définit ce qui est licite, tolérable ou inacceptable dans un contexte social donné. " ⁽²⁾

• Les fonctions identitaires :

" les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social... (Elles permettent) l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés. " ⁽²⁾

1-2- JODELET(D) 1984.

« Il nous paraît très intéressant d'examiner les représentations sous cet angle. Dans notre recherche, nous nous proposons d'étudier l'impact de la formation professionnelle des aides ménagères sur leurs représentations de la vieillesse. Même si chaque aide à domicile a sa propre représentation des personnes âgées, liée à son histoire personnelle, aux personnes rencontrées et au contexte dans lequel elle travaille, il est difficile de ne pas envisager les aides ménagères comme un groupe social formant une entité, partageant une certaine représentation des personnes aidées et possédant une identité professionnelle commune. » ⁽¹⁾

Jodelet parle d'affiliation sociale : " Partager une idée, un langage, c'est aussi affirmer un lien social et une identité." ⁽²⁾

· Les fonctions de justification des pratiques :

Elles nous semblent très liées aux fonctions précédentes. Elles concernent particulièrement les relations entre groupes et les représentations qu'un groupe aura d'un autre groupe, justifiant a posteriori des prises de position et des comportements. Selon Abric, il s'agit d'un " nouveau rôle des représentations : celui du maintien ou du renforcement de la position sociale du groupe concerné. "

3.4.5 Le FONCTIONNEMENT DES REPRESENTATIONS SOCIALES

Il est à présent nécessaire d'examiner l'organisation et la structure des représentations, c'est-à-dire la façon dont elles se forment.

• **L'élaboration des représentations sociales**

" Une représentation se définit par deux composantes : ses éléments constitutifs d'une part, et son organisation, c'est-à-dire les relations qu'entretiennent ces éléments d'autre part. " ⁽¹⁾

En d'autres termes, il s'agit du contenu et de la structure de la représentation. Les éléments qui la composent sont interdépendants et la cohérence de la représentation est basée sur cette dépendance. En pratique, pour étudier une représentation sociale, il faut repérer ces éléments dits "invariants structuraux" et les relations qui les lient entre eux.

Lorsqu'une représentation se crée, deux processus se mettent en œuvre : l'objectivation, avec la constitution d'un noyau figuratif et l'ancrage. Ils ont été décrits par Moscovici.

• **L'objectivation :**

" Objectiver, c'est résorber un excès de significations en les matérialisant. "

Le processus d'objectivation permet aux gens de s'approprier et d'intégrer des phénomènes ou des savoirs complexes. Il comporte trois phases :

1-Herzlich (C) ,1969.

- Le tri des informations en fonction de critères culturels et surtout normatifs, ce qui exclut une partie des éléments
- La formation d'un modèle ou noyau figuratif : les informations retenues s'organisent en un noyau " simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes. "
- La naturalisation des éléments auxquels on attribue des propriétés ou des caractères (à propos de la représentation des éléments de la psychanalyse, Jodelet cite cet exemple : " L'inconscient est inquiet ").

Le noyau figuratif prend un statut d'évidence et devient la réalité même pour le groupe considéré. C'est autour de lui que se construit l'ensemble de la représentation sociale. Nous développerons plus loin la théorie du noyau central chez Abric à propos de l'évolution des représentations.

• **L'ancrage :**

C'est " l'enracinement social de la représentation et de son objet " ⁽¹⁾. Ce processus comporte plusieurs aspects :

- *Le sens* : l'objet représenté est investi d'une signification par le groupe concerné par la représentation. A travers le sens, c'est son identité sociale et culturelle qui s'exprime.
- *L'utilité* : " les éléments de la représentation ne font pas qu'exprimer des rapports sociaux mais contribuent à les constituer ... Le système d'interprétation des éléments de la représentation à une fonction de médiation entre l'individu et son milieu et entre les membres d'un même groupe. "

1-PIAGET (J) ,1962.

Le langage commun qui se crée entre les individus et les groupes à partir d'une représentation sociale partagée, leur permet de communiquer entre eux. Le système de référence ainsi élaboré exerce à son tour une influence sur les phénomènes sociaux.

- L'enracinement dans le système de pensée préexistant : pour intégrer de nouvelles données, les individus ou les membres d'un groupe les classent et les rangent dans des cadres de pensée socialement établis.

Des attentes et des contraintes sont en même temps associées aux éléments de la représentation, en termes de comportements prescrits.

- " Le processus d'ancrage, situé dans une relation dialectique avec l'objectivation, articule les trois fonctions de base de la représentation : fonction cognitive d'intégration de la nouveauté, fonction d'interprétation de la réalité, fonction d'orientation des conduites et des rapports sociaux. " ⁽¹⁾

En conclusion, à la lumière de l'ensemble de ces notions sur le fonctionnement de la représentation nous proposons la définition suivante : la représentation sociale est la construction sociale d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe social concernant différents objets (personnes, événements, catégories sociales, etc.) et donnant lieu à une vision commune des choses, qui se manifeste au cours des interactions sociales.

1-PIAGET (J) ,1962.

Chapitre4: Corporéité et psychologie

Image du corps et schéma corporel

Pour évoquer les concepts de schéma corporel et d'image du corps, il nous faut balayer des domaines tels que la neurophysiologie, la psychologie génétique, la phénoménologie et la psychanalyse. Il est classique de distinguer le terme de schéma corporel comme relevant de la neurologie et celui d'image du corps comme relevant de la psychanalyse et de la psychologie. Les neurologues s'intéressent à décrire, à travers le schéma corporel, des manifestations pathologiques de modifications de la perception du corps suite à des lésions du système nerveux central et périphérique.

Les psychologues veulent rendre compte, à travers l'image du corps, de diverses manifestations psychopathologiques dans lesquelles la conscience du corps est atteinte. La réalité clinique oblige à penser le corps de façon plus complexe.

Entre la réalité neurologique du schéma corporel et la réalité psychique de l'image du corps, il y a un va-et-vient nécessaire, car il est impossible de rompre artificiellement l'unicité de l'individu. Ainsi, en parcourant les études qui font état de ces concepts, nous relevons une certaine l'ambiguïté, lorsqu'il nous faut avancer une définition qui soit partagée par la plupart des auteurs.

Dès lors, nous optons pour suivre le développement de ces notions de schéma corporel et d'image du corps, et pour en souligner les apports, les enrichissements et les extensions apportés au fil du temps par les différents domaines scientifiques.

4.1 Image du corps :

Il ya plusieurs façons de considérer le corps humain : tel qu'il est (comme objet pourvu de propriétés physiques et fonctionnelles), tel qu'il est perçu par autrui (c'est l'apparence), et tel qu'on le perçoit soi- même (image du corps).

Dans notre recherche, nous nous consacrerons au regard porté sur son propre corps, processus perceptif complexe où l'observateur est aussi l'observé. Nous appellerons « image du corps » la configuration globale que forme l'ensemble des représentations, perceptions, sentiments, attitudes, que l'individu a élaboré vis-à-vis de son corps au cours de son existence et ceci à travers diverses expériences.

Ce corps perçu est fréquemment référé à des normes (normes de beauté, normes de rôles...) et l'image du corps est le plus souvent une représentation évaluative.

« On peut retrouver pour des contenus similaires d'autres labels : conscience du corps, percept corporel, soi corporel. Nous ne pensons pas opportun de distinguer perception, image et représentation ; mais selon Mound et Guyon-Vinter (1979) A tous les niveaux de développement, les perceptions de l'enfant sont médiatisées par des représentations, lesquelles seules nous permettent de conférer une signification aux objets perçus. Nous parlerons donc indifféremment de perception de représentation ou d'image du corps. Nous éviterons d'employer la notion de « concept corporel » car elle suggère à la fois l'unité, l'organisation et l'élaboration cognitive complexe et consciente d'ensemble de représentations relative au corps. .» ⁽¹⁾

1-Chouvier (B) & Roussillon(R),2008.

L'image du corps reste un concept **polysémique** : définitions cliniques, psychanalytiques, psychiatriques, psychosociales, psychogénétiques.

« Il a été défini deux types de perception du corps :

1- L'une a trait aux propriétés physiques et spatiales du corps [estimation de distances et proportions, orientation spatiale] c'est ce qu'on dénomme image « spatiale » du corps

2- La seconde englobe les perceptions, représentations et affects élaborés à partir de son propre corps et référés le plus souvent à des normes [satisfaction corporelle, identité corporelle perçue...] ou à une image affective du corps.

La notion d'image du corps a été longtemps monopolisée par **les neurologues** [pour expliquer notamment les sensations de membre fantôme], par les **psychiatres** [pour rendre compte de distorsions bizarres des sensations corporelles dans certaines psychoses], puis enfin utilisée par **les psychologues** s'intéressant non plus à la destruction mais à la construction de l'image du corps chez l'enfant (Wallon, 1954..) notamment à l'image **spéculaire** »⁽¹⁾

L'ensemble des travaux réalisés notamment par les psychologues montre bien que l'acquisition progressive d'une image de son propre corps s'étaye sur des acquisitions multiples, non seulement **visuelles** et **kinesthésiques** [ce dont rend plutôt compte la notion de schéma corporel] mais aussi **cognitives** [une telle image est représentative puis figurative, puis opérative selon Piaget⁽²⁾ et enfin **affectives et sociales** :(découverte de l'autre et des frontières moi/autrui)

1-Chouvier (B) & Roussillon(R) ,2008.

2-PIAGET(J).1950

L'image du corps en psychanalyse

« Le corps a d'abord été regardé, vu, observé et même disséqué. La psychanalyse l'a entendu. »⁽¹⁾

Effectivement le concept psychanalytique d'image du corps est très difficile à cerner et à définir. Il a d'abord été confondu avec celui de schéma corporel. Schilder, un des premiers auteurs à avoir travaillé la question passe lui-même d'un terme à l'autre sans distinction.

D'autres auteurs comme Wallon, Piaget, Merleau-Ponty, Lacan, Dolto ont également conceptualisé des notions aussi diverses que l'image du corps, le schéma corporel, l'image spatiale du corps, l'image de soi, l'image inconsciente du corps, etc. qui ne recouvrent pas les mêmes faits et qui se sont succédées depuis la fin du siècle dernier.

Ces différentes approches nous montrent combien il est difficile de tenir un discours univoque sur le corps. Tout d'abord, lorsque l'on parle de corps, de quel corps parle-t-on ? Du corps physiologique, biologique ou du corps imaginaire, fantasmatique ? Comment la Psychanalyse parle-t-elle du corps ?

Freud :

Bien que Freud n'ait jamais parlé de schéma corporel ou d'image du corps, ses successeurs verront dans certaines de ses allégations un rapprochement possible : « Le Moi est avant tout un Moi corporel, il n'est pas seulement un Moi de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface [...] Le Moi est en dernier ressort dérivé de sensations corporelles, principalement de celles qui naissent à la surface du corps, à côté du fait qu'il représente la superficie de l'appareil mental »⁽²⁾

1-Chouvier (B) & Roussillon(R) ,2008.

2-Freud(S).1923.p238.

La profonde communauté entre le schéma corporel et le Moi est maintenant reconnue : « On peut concevoir la constitution du Moi comme unité psychique corrélativement à la constitution du schéma corporel. On peut aussi penser qu'une telle unité est précipitée par une certaine image que le sujet acquiert de lui-même sur le modèle d'autrui, et qui est le Moi [...]. » ⁽¹⁾

Paul Schilder

C'est P. Schilder qui assoit dès 1935 le concept d'image du corps sur des fondements psychanalytiques. Dans son ouvrage « L'image du corps » (1968), Schilder a voulu articuler la réalité biologique du corps avec sa réalité érogène et fantasmatique. Il en donne cette définition : « L'image du corps humain, c'est l'image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit, autrement dit la façon dont notre corps nous apparaît à nous-mêmes » ⁽²⁾

L'intérêt porté aux sensations corporelles et à leurs relations avec les processus affectifs est repris par Schilder dans les années 30. Il fit l'hypothèse d'une relation entre l'investissement libidinal de certaines zones corporelles et des conflits psychiques spécifiques. L'individu chercherait ou éviterait la satisfaction de désirs liés à des zones particulières du corps ou à des zones symboliquement équivalentes.

S'appuyant sur les travaux de Head concernant le « modèle postural du corps [ou] schéma corporel », Schilder définit ce dernier comme « l'image tridimensionnelle que chacun a de soi-même » Il voit donc le schéma corporel comme un « standard » spatial, qui nous permet d'avoir une connaissance de la posture, du mouvement, de la localisation de notre corps dans l'espace et de son unité.

1-LAPLANCHE(J) et PONTALIS (J-B) ,19672

2-SCHILDER(P) ,1968.

Ce modèle postural du corps n'est pas une entité statique, fixe, elle est dynamique, c'est-à-dire, changeante, en croissance, « en perpétuelle auto-construction et autodestruction interne » ,Enfin, pour comprendre cet auteur qui tantôt parle de schéma corporel ou modèle postural et tantôt d'image du corps, il faut préciser son point de vue selon lequel il n'y a pas vraiment de différence entre ces deux concepts : « Le schéma corporel [...] nous pouvons aussi l'appeler "image du corps", terme bien fait pour montrer qu'il y a ici autre chose que sensation pure et simple, et autre chose qu'imagination [...] Bien que passant par les sens, ce n'est pas là pure perception ; et, bien que contenant des images mentales et des représentations, ce n'est pas là pure représentation . Selon lui, l'image du corps se développe sous l'influence de la libido, qui met en forme « l'agrégat plastique » des données sensorielles, suivant ses lois propres.

Enfin, l'image du corps comme unité, comme Gestalt, se construit par strates. Celles-ci étant la synthèse d'un modèle postural du corps, d'une structure libidinale et enfin d'une image sociale (somme des images du corps de la communauté en fonction des diverses relations qui s'y sont instaurées). Ce qui unifie ces trois composantes de l'image du corps c'est leur dimension inconsciente commune. » ⁽¹⁾

1-SCHILDER(P) ,1968.

Jacques Lacan

Lacan s'inspire des travaux de Wallon sur le schéma corporel et, dans une perspective génétique psychanalytique, met en lumière un moment fécond dans le développement de l'enfant : « Le stade du miroir »⁽¹⁾.

Pour Lacan, « l'immaturation proprioceptive du nourrisson lui fait apparaître son corps comme morcelé, ce manque d'unité du corps ayant un effet anxiogène. La relation fusionnelle avec sa mère semble être le seul moyen de satisfaire les données proprioceptives éparpillées et ainsi d'atténuer l'angoisse de morcellement. Ce n'est qu'aux environs de 6 mois, que la perception visuelle a une maturation suffisante pour permettre la reconnaissance d'une forme humaine. »⁽²⁾ Ceci ne manque pas d'entraîner une modification dans l'éprouvé affectif et mental du corps : « en prolongement, en fusion plutôt avec les données proprioceptives morcelées, viendront s'inscrire les données visuelles liées au corps de l'Autre ; soudainement s'unifiera, sous la forme de la "représentation inconsciente", ou Imago, cette image de l'Autre, et à travers elle, la proprioceptivité qui lui était liée. A ce moment, on peut observer l'enfant qui jubile devant le miroir. Cette expérience féconde et riche, liée à l'apparition de l'imago de l'Autre, est identifiée par Lacan comme le « stade du miroir ». Cette identification primordiale va permettre la structuration du « Je », l'expérience d'un corps unifié, et va mettre un terme à ce vécu psychique du fantasme du corps morcelé. »⁽³⁾

1-LACAN(J), 1966

2-3- Op, Cité ,1966.

Enfin, pour Lacan, le stade du miroir est une expérience qui s'organise antérieurement à l'avènement du schéma corporel : « J'ai cru moi-même pouvoir mettre en valeur que l'enfant, dans ces occasions, anticipe sur le plan mental la conquête de l'unité fonctionnelle de son corps propre, encore inachevée à ce moment sur le plan de la motricité volontaire. Il y a là une première captation par l'image où se dessine le premier moment de la dialectique des identifications » ⁽¹⁾.

Gisela Pankow

Par ailleurs, G. Pankow propose une définition originale de l'image du corps inspirée de sa pratique clinique, en particulier avec des psychotiques. En introduisant cette notion, Pankow souhaitait que l'image du corps soit un repère pour le diagnostic et la thérapie des pathologies psychiatriques.

« Elle affirme la singularité de son concept d'image du corps tant par rapport au schéma corporel et à son aspect neurologique, que par rapport à Schilder et sa structure libidinale dans « l'image du corps » (Schilder, 1968), et elle s'écarte de Dolto (1961) et de Fischer et Cleveland (1958). Ce qui lui importe, c'est de prendre le corps comme modèle d'une structure spatiale, structure qui ne l'intéresse que dans son aspect dialectique entre les parties et la totalité du corps. C'est cette corrélation, entre les parties et la totalité du corps, qui selon elle permet d'engager le malade psychotique dans un mouvement dialectique au cours d'une psychothérapie psychanalytique. » ⁽²⁾

1-LACAN(J) ,1948.

2-PANKOW (G), 1976.

C'est donc en travaillant autour de l'image du corps que Pankow cherche à reconstruire une fonction symbolique détruite chez le psychotique.

L'image du corps et son mode de structuration sont ce qui marque la séparation entre les deux grandes lignées structurelles de la personnalité : « La différence entre la névrose et la psychose consiste en ce que des structures fondamentales de l'ordre symbolique qui apparaissent au sein du langage et qui contiennent l'expérience première du corps, sont détruites dans la psychose et déformées dans la névrose »⁽¹⁾.

Pour Pankow, l'image du corps a une double fonction symbolique. « La première concerne sa structure spatiale en tant que forme ou *Gestalt*, c'est-à-dire en tant que cette structure exprime un lien dynamique entre la totalité et le tout. La seconde fonction « ne concerne plus la structure comme forme, mais comme contenu et sens ». En outre, les zones de destruction dans l'image du corps des psychotiques correspondent aux zones de destruction dans la structure familiale des malades. »⁽²⁾

1-PANKOW (G), 1976

2-Op, Cité, 1976.

Françoise Dolto

C'est son activité d'analyste auprès d'enfants ayant une pathologie marquée par des troubles d'involution psychique, qui incite F. Dolto à développer sa théorie de l'« image inconsciente du corps » (1984). Pour Dolto, l'image du corps du sujet est faite de superpositions des images passées de son corps et de l'image actuelle. Cette image est le lieu d'intégration des zones de ce corps investies par des échanges structurants et créatifs. Dans cette optique, le corps devient un lieu de langage archaïque, non-verbal, une forme dynamiquement structurée d'un système de significations. Dolto insiste pour « ne pas confondre image du corps et schéma corporel » (1984) elle en propose une distinction systématique

« L'image du corps qui s'élabore dans l'histoire du sujet se construit et se remanie tout au long du développement de l'enfant. » ⁽¹⁾ Dès lors, Dolto distingue trois modalités d'une même image du corps : « image de base, image fonctionnelle et image érogène, lesquelles toutes ensemble constituent et assurent l'image du corps vivant et le narcissisme du sujet à chaque stade de son évolution » ⁽²⁾

Françoise Dolto différencie de façon très précise le schéma corporel de l'image du corps, nous tenterons de clarifier plus loin la distinction entre les deux notions.

1-DOLTO (F) 1984.

2-Op, Cité.1984

4.2 Le schéma corporel :

Conceptions neurophysiologiques du schéma corporel

Le schéma corporel reçoit son nom de Bonnier en 1893, il le définit comme une représentation permanente, une figuration spatiale du corps et des objets. L'origine du schéma corporel vient de la notion neurologique de **représentation du corps propre**. Sous ce terme sont regroupées les différentes composantes de la **somatognosie**, que la pathologie a permis d'identifier. Cependant, chaque auteur a sa propre terminologie : Pick (1915), dans ses études sur l'autotopagnosie, parle d'« image spatiale du corps » ; Head (1920), à la suite de ses études sur les troubles de la sensibilité, parle d'un « modèle postural du corps » ou « schéma corporel »; enfin, Ludo Van Bogart (1934), quant à lui, utilise le terme d'« image de soi ».

L'apport phénoménologique ; le schéma corporel comme expression de « l'être-au-monde »

L'élément le plus important de la phénoménologie pour le concept de schéma corporel c'est la **dimension temporelle**. En effet, pour Merleau-Ponty « c'est à cause de la structure temporelle de notre corps, que nous ne pouvons garder dans l'âge adulte le souvenir passé de notre corps d'enfant. Notre corps n'est pas « dans » l'espace et le temps, il habite l'espace et le temps. Le présent, à chaque instant, englobe le précédent et l'imminent, et notre corps a cette captation dans l'ici et maintenant de tout l'horizon spatial et temporel. Ainsi le schéma corporel est une manière d'exprimer que notre corps est au monde. » ⁽¹⁾

¹⁻ MERLEAU-PONTY(G),1945.

Dans cette conception, le schéma corporel a également une incidence sur la perception. Le schéma corporel n'est pas créé par nous, selon la situation vécue, c'est lui qui crée la situation vécue, qui la fait ce qu'elle est en nous, en nous imposant le sens de notre affirmation dans le monde. Dès lors, le schéma corporel n'est pas qu'une construction de l'expérience du sujet, il impose aussi une perception qui précède toute expérience et qui impose sa forme à l'expérience lorsqu'elle se produit.

Françoise Dolto :

L'expérience psychanalytique de Françoise Dolto avec les enfants la conduit à repérer, très tôt, dans les dessins et les modelages ce qu'elle appelle « image du corps ».

Comme il a été énoncé plus haut, Françoise Dolto fait une distinction entre image du corps et schéma corporel. Elle affirme que le schéma corporel est une réalité de fait, constituée à partir de perceptions. Nous pouvons préciser en disant que c'est un ensemble de processus perceptifs et organiques qui nous permettent de saisir l'unité de notre corps. Par exemple, c'est ce qui nous permet de pouvoir localiser à une partie très précise de notre corps, quelque chose qui lui arrive, que ce soit une excitation de type plaisir ou de type douleur.

Un schéma corporel sain peut coexister avec une image du corps perturbée. De même, qu'un schéma corporel troublé peut coexister avec une image du corps saine. L'exemple type du schéma corporel troublé est le « membre fantôme » de Schilder.

« Le schéma corporel est le " même" pour tous les individus. L'image de corps est propre à chacun, elle est liée au sujet et à son histoire. Le schéma corporel est en partie inconscient mais aussi pré-conscient et conscient alors que l'image du corps est éminemment inconsciente. » ⁽¹⁾

« L'image du corps est la conquête progressive de l'unité qui permet la maîtrise de la totalité de notre corps. Elle est avant tout imaginaire et composée non seulement des fantasmes de notre première enfance mais aussi par ceux de tous les conflits affectifs qui ont bouleversé et composé l'histoire de notre vie. » ⁽²⁾

« Tout contact avec l'autre, que ce contact soit de communication ou d'évitement de communication est sous entendu par l'image du corps, car c'est dans l'image du corps, support du narcissisme, que le passé résonne dans la relation présente ». ⁽³⁾

C'est grâce à notre image du corps portée par –et croisée à – notre schéma corporel que nous pouvons entrer en communication avec autrui. L'acquisition de l'image de soi ne peut se faire que par la médiation de l'image et du regard d'autrui. Elle passe donc par le désir de l'autre et ne peut échapper aux pulsions de vie et de mort.

1-DOLTO (F) 1984.

2-Op, Cité.1984

3-Op, Cité.1984

4.3 Distinction entre image du corps et schéma corporel : De quelle question du corps s'agit-il ?

Toutes ces différentes approches que nous avons abordées nous montrent combien il est difficile de tenir un discours univoque sur le corps. Tout d'abord, lorsque on parle de corps, de quel corps parle-t-on ? Du corps physiologique, biologique ou du corps imaginaire, fantasmatique ?

Dans notre recherche nous tenterons de cerner la notion d'image du corps inconsciente, cette image du corps qui est propre à chacun et qui est liée au sujet et à son histoire.

L'image du corps que nous évoquons est la synthèse vivante de nos expériences émotionnelles. Elle peut être considérée comme l'incarnation symbolique inconsciente du sujet désirant. Elle est à chaque moment mémoire inconsciente de tout le vécu relationnel.

Au cours de notre recherche on s'est aperçu qu'on distingue deux notions dans le concept du corps : la notion d'image du corps, celle qu'on vient d'élucider et la notion de schéma corporel.

C'est à Françoise Dolto qui revient le mérite de cette distinction ; elle nous donne une distinction précise entre image du corps et schéma corporel l'exemple de Paul Schilder est significatif : pour lui, les deux concepts sont similaires plutôt que différents

Pour Dolto, le schéma corporel est le même pour tous les individus il est en partie inconscient, mais aussi préconscient et conscient. Le schéma corporel est évolutif dans le temps et l'espace.

Les divergences et les similitudes sur ces notions de schéma corporel et d'image du corps ayant été abordées, nous nous intéressons à présent à la problématique suivante : De quelle question du corps s'agit-il ?

On s'intéressera au corps comme une entité, au corps comme il est perçu par autrui et comme on le perçoit soi-même

L'acquisition progressive d'image de son propre corps s'étaye sur plusieurs acquisitions (kinesthésiques et visuelles, affectives, sociales, cognitives et symboliques) et est en même temps la condition de la reconnaissance de soi « exemple dans un miroir » puis de la représentation de soi. La condition d'une telle représentation est la dissociation entre le sentiment d'être soi-même (lié aux impressions proprioceptives) et la perception de soi comme objet (lié aux images visuelles de son corps comme objet parmi d'autres objets) puis l'unification de ces deux ordres de réalité subjective [ou « vécue »] et objective [(ou « conçue »)].

Une telle réunification n'est peut-être jamais totalement acquise, mais, une telle conquête peut être remise en cause en permanence.

Enfin la notion d'image du corps, par sa double appartenance, fait pont entre le schéma corporel et la représentation de soi.

Ainsi que nous l'avons évoqué précédemment, la notion de schéma corporel présentée dans sa conception la plus large nous impose d'en présenter ses aspects artificiellement isolés (schéma postural, schéma corporel, image de soi, image du corps...). Nous pensons que ce sont les différents niveaux d'organisation d'une même réalité originaire que la clinique nous oblige à distinguer.

En effet, il semblerait pertinent de parler de schéma postural lorsqu'il faut mettre en lumière des troubles gnoso-praxiques et engager une rééducation de la marche, tout comme il est plus pertinent d'évoquer l'image inconsciente du corps pour expliquer le travail psychothérapeutique.

Nous pensons, à l'instar d'A. Sanglade (1983), pour qui **la notion d'image du corps**, par sa double appartenance, **fait pont entre le schéma corporel et la représentation de soi**. Le concept d'image du corps évoque l'aspect somatique par « le corps » et l'aspect psychique par « l'image ». Cependant, malgré l'intention intégrative de ces différents concepts, il est toujours difficile d'échapper à la formulation intrinsèquement dualiste.

Chapitre 5 : Le processus du développement psychique de la jeune mère

5.1 La terminologie du vocable « mère » :

Le terme qui signifie « mère » est l'un des plus répandus dans toutes les langues indo-européennes (racine *ma*), ainsi que dans de nombreuses autres. En français, le mot *maman*, qui résulte d'une formation enfantine par redoublement vient du latin et du grec « *mamma* » qui veut dire *sein*. Ce mot dénote une certaine affection et un rôle maternel dans la vie de l'enfant.

Une **mère** est le parent biologique ou social de sexe féminin d'un enfant. Le titre de mère peut être donné à une femme qui n'est pas le parent biologique de l'enfant mais qui remplit le rôle de celui-ci et élève l'enfant. Il s'agit en général d'un parent adoptif ou d'une belle-mère (la femme du père de l'enfant).

La mère en psychanalyse

En psychanalyse, c'est un concept qui est attaché au ressenti de l'enfant face à un *objet maternel*. Cette image peut être confondue avec la mère au sens premier ou complètement détaché.

Sigmund Freud le premier, emploie cette terminologie pour imaginer ce qu'elle représente dans l'inconscient ; puis des évolutions se feront notamment pour désigner la même chose chez le nourrisson, comme le sein décrit par Mélanie Klein.

Perspective sociologique.

Dans la moralité occidentale, la mère a une symbolique de vertu : il existe un tabou social de la critique de la mère, qui rejoint un tabou social de la critique de la femme, justement en vue et cause du possible maternel. En ce sens, la seule critique non taboue de la femme existe à partir du moment où la perspective maternelle est évacuée comme pour les prostituées ou les actrices pornographiques, ou encore bien avant la maternité lorsque une femme multiplie ses expériences sexuelles.

Cependant, il est possible d'établir que la prise en compte de la fonction maternelle au-delà de la conception, comme l'éducation par exemple, est une caractéristique récente historiquement.

Il ya eu peu à peu une socialisation du sentiment maternel par exemple, au moyen-âge, l'éducation des enfants n'étaient pas confiée aux mères, et la notion de sentiment maternel ou d'attachement n'était pas prégnante. Les mères abandonnaient fréquemment leurs enfants ou "sélectionnaient" les enfants qu'elles souhaitent garder auprès d'elles.

De nos jours, « Par contre il y a une existence forte du sentiment d'attachement maternel, corrélative pour partie du développement économique des sociétés. Cependant de nouveaux enjeux existent, comme la monoparentalité. Mais ce type de famille n'existe toujours pas en Algérie. »⁽¹⁾

5.2 La famille algérienne caractéristiques et évolution :

D'après Arezki « la famille algérienne traditionnelle est une famille étendue qui rassemble les caractéristiques sociologiques propres au bassin méditerranéen. La taille du groupe domestique traditionnel était grande et qu'on y trouvait plusieurs générations : parents, enfants, ascendants et collatéraux. » ⁽¹⁾

La forme d'organisation familiale traditionnelle était le patriarcat : seul le père ou l'aïeul était dépositaire de l'autorité ; la femme, pour sa part, était totalement soumise. La structure était agnatique puisque la filiation était patrilinéaire et allait de père en fils. Le mariage était endogame : on se mariait avec la fille de l'oncle paternel. La structure était caractérisée également par l'indivision : les biens étaient inséparables et se transmettaient de père en fils ; les filles, quant à elles, quittaient le domicile familial à leur mariage.

« Ces dernières décennies, l'Algérie, comme beaucoup d'autres pays en voie de développement, n'a pas échappé à différentes mutations : exode rural, effets de l'industrialisation, etc. Ces mutations ont affecté également l'organisation familiale. L'enquête de M. Boutefnouchet montre que le patriarcat ne revêt plus la même forme et n'est plus que symbolique. Le père, et encore moins le grand-père, n'est plus le seul dépositaire de l'autorité comme naguère, les décisions sont prises en concertation avec la mère salariée ou avec les enfants devenus jeunes adultes ; Il est certain que de nombreux bouleversements ont affecté la structure de la famille algérienne au cours de cette dernière décennie ce qui inévitablement a entraîné des transformations en son sein qui ont modifié son organisation interne, ainsi que la répartition des rôles psychosociaux dévolus à chacun de ses membres. »⁽²⁾

1-AREZKI(D).2000

2-Op, Cité, 2000.

5.3 L'éducation des filles en milieu algérien :

- Le tabou de la virginité :

Dans le milieu algérien, la vie sexuelle est canalisée vers le mariage. Tout projet sexuel en dehors des liens sacrés du "*nikâh*" est considéré comme "*zinâ*" (prostitution) et donc illicite. Le mariage, quant à lui, est centré sur la virginité de la jeune fille, signe et symbole de l'honneur même de la fille et de sa famille. La société patriarcale a dicté aux jeunes filles de rester vierges jusqu'au mariage. La perte de la virginité est un délit honteux qui ne peut être "*lavé que dans le sang*", comme on dit dans les pays arabo-musulmans, en général.

Si la virginité est une règle de morale que seules les filles doivent respecter, les mères, de leur côté, défendent ce "*privilège*" en surveillant étroitement leurs filles. La mère, responsable de l'éducation de ses filles, marquée par l'éducation qu'elle a subie elle-même, conditionnée à voir dans la virginité le seul "trésor" de toute jeune fille, perpétue la tradition en veillant jalousement sur la virginité de ses filles. Privée de sa liberté quant à son propre corps, la mère ne peut que priver les autres de cette liberté. Inconsciemment donc, elle refuse à ses filles ce que la société lui a refusé.

"... L'éducation des filles dans les familles (...) qu'elles se tiennent à bonne distance de l'homme et on leur inculque de prendre garde et de ne pas s'exposer au danger en croyant aux subterfuges employés par les hommes" ⁽¹⁾

1-EL SAADAoui (N), 1982.

« Les femmes perpétuent la tradition concernant la virginité et confirment que l'hymen de la jeune algérienne est l'affaire du groupe auquel elle appartient. Toujours exposé au regard et au jugement des autres, l'individu algérien n'a de signification que dans le corps social. Son individualité, sa personnalité sont catégorisées au sein d'ensembles organisés. Dans une société patriarcale conservatrice, la revendication d'une identité originale est conçue comme une affirmation de soi, une revendication de sa différence. » ⁽¹⁾

Or, pour la société algérienne, la seule image positive consiste à adopter des comportements conformistes qui, seuls, peuvent permettre la valorisation et la reconnaissance sociales. Conditionnée à vivre selon l'image que la société leur impose, les jeunes filles répondent, en grande partie, aux attentes du groupe.

« Passivement à des actes aliénants comme le fait d'accepter des visites médicales pour rassurer la mère sur l'état de leur hymen... Cette situation montre que les jeunes filles sont obligées... » ⁽²⁾

Dans l'éducation de la fille ils travaillent tous à faire naître en elle une angoisse particulière bien connue des ethnologues et psychanalystes. R. Toualbi dans sa thèse *« l'angoisse du tabou de la virginité »* dit : " (...), quel que soit le niveau socio-économique et d'instruction atteint par nos enquêtées (jeunes filles), l'obligation de la virginité, impliquant l'interdit de la sexualité préconjugale, occupe une place centrale dans leurs représentations et dans leurs appréhensions régulièrement dysphoniques, portant sur la sexualité et ses avatars... " ⁽²⁾

1-AREZKI(D).2000 .

2-TOUALBI(R) ,1994

3-TOUALBI(R) ,1994.

L'un des buts essentiels de l'éducation de la fille en milieu algérien est de la préparer tôt aux sacres du mariage en la fixant, dès l'orée de sa vie, sur la crainte obsessionnelle de la perte de la virginité, tabou dont la mère est l'assignataire principale. Dès lors que cet incident forme tout un sécable d'une représentation communautaire du code de l'honneur (*horma*), il est, à ce titre, collectivement investi d'une valeur située aux confins du mystique si bien que, pleinement enserrée dans ce registre symbolique, la jeune fille n'ignore pas qu'elle est la dépositaire d'un impératif catégorique essentiel : c'est dans le rituel d'offrande, soit à proprement parler dans la blessure subie, que s'accomplissent en dernière instance l'acte purificateur et l'agrégation sociale mettant fin aux épreuves de socialisation de la femme en Algérie.

D'après Toualbi « l'un des aspects essentiels de l'éducation de la fille en Algérie tourne autour de la thématique sexuelle et de ses interdits. Le respect du tabou de la virginité représente, sans aucun doute, l'un des éléments fondamentaux de cette éducation et qu'il cristallise, tant d'angoisse et de fantasmes collectifs. Mais il serait faux de croire qu'il est seul à le faire. La sexualité n'acquiert, en Algérie, cette valeur mythique dans les représentations collectives qu'en tant qu'elle forme une partie insécable d'un tout culturel sanctifié car tirant sa source d'un dogme religieux plus ou moins bien vécu, plus ou moins interprété. » ⁽¹⁾

D'autres valeurs aussi importantes que la sexualité, telles que le code de l'honneur, la solidarité familiale, l'organisation des rapports intersexuels, etc., intègrent ce "*sanctuaire*" culturel qui a pour effet, au plan psychologique, de restreindre considérablement la marge de liberté laissée à la mère comme à la fille d'inscrire leurs trajectoires vitales dans une perspective autonome, moderniste.

1- TOUALBI(R) ,1994

5.4 Le vécu psychosexuel de fille à femme en psychanalyse :

• La relation mère-fille, entre partage et clivage

Florence Guignard dans son ouvrage "*relation mère-fille*" pose l'hypothèse d'un développement de la fille en trois volets, qu'elle imagine en termes spatio-temporels. « Au début, l'espace du maternel primaire, puis l'espace du féminin primaire, et enfin l'Œdipe précoce. Au cours du développement de la fille, l'utilisation de l'identification s'effectue sans limites entre mère et fille : identification primaire, puis identification à l'objet primaire perdu lors de la phase féminine primaire et enfin la fille devra s'identifier à celle-là même qui l'a privée de son statut omnipotent d'unique amour d'objet maternel : la mère sexuelle... Elle y sera aidée par le père œdipien. La mère, premier objet d'amour et d'identification restera pour la fille devenue femme puis mère sa référence identitaire (le partage). F. Guignard propose des métaphores anatomiques (l'utérus, son col et le vagin) pour penser les destins de la féminité et de la maternité. La limite entre le féminin et le maternel est métaphorisée par le col de l'utérus, l'irreprésentable, la limite même de l'inceste. L'hypothèse de l'auteur est que cette limite permet à la femme adulte et devenue mère de fonctionner dans l'alternance (la bascule) entre son féminin et son maternel (le clivage) » ⁽¹⁾

Jacqueline Schaeffer reprend cette idée de bascule pour la discuter et la mettre en perspective avec la question du refus du féminin. Pour elle « le refus du féminin est une défense pré-génitale contre les angoisses archaïques de pénétration génitale, celle d'un vagin pénétré ou à pénétrer par un pénis libidinal ; [c'est ce que Freud appelle le « roc » le refus féminin. Freud, par ce terme de « roc » induit un *point de vue pessimiste sur la sexualité*, et qui désigne, sans le dire explicitement, aussi bien l'impuissance sexuelle que celle de l'analyste à y remédier.] » ⁽²⁾

1-SCHAEFFER (J), 1998. / 2-Guignard (F) & Bokanowski (T), 2002.

Pour J. Schaeffer « l'amant de jouissance réveille la fille, dans le plaisir / douleur de la jouissance féminine. C'est l'effraction nourricière de la pénétration qui permet la levée du refus du féminin mais qui oblige au travail du féminin, alternance d'ouverture (le féminin) et de fermeture (le maternel). L'amant de jouissance vient en position de tiers séparateur pour arracher la femme à sa relation archaïque à la mère. L'auteur voit là le degré le plus accompli du changement d'objet. »⁽¹⁾

Annie Anzieu s'interroge sur le problème de la transmission du féminin entre mère et fille. Pour elle « le caractère essentiel du féminin est d'être le passage (pour le sang des règles, pour le sexe de l'homme et l'enfant). La fille passe par le vagin maternel, occupe l'utérus et l'emporte avec elle, elle évoque un emboitement utérin et parle d'appropriation de l'objet maternel par la fille. Pour elle, il n'y a pas de véritable changement d'objet chez la fille. »⁽²⁾

- Le passage du phallique au masculin-féminin :

La phase phallique, celle du surinvestissement narcissique du pénis, est un passage obligé, pour la fille comme pour le garçon, car c'est le moyen de se dégager de la mère prégénitale. Pour la fille c'est plus difficile, car comment symboliser un intérieur, qui est un tout, et comment séparer le sien de celui de sa mère ?

1-SCHAEFFER (J), 1998.

2-Anzieu (A),

La grande découverte de la puberté, c'est celle du vagin. Freud dit : « il est ignoré pendant l'enfance, dans les deux sexes, du fait de l'intense investissement phallique, c'est-à-dire narcissique du pénis, l'unique sexe de l'enfance. Il théorise alors le « complexe de castration ». Le vagin n'est pas un organe infantile - non pas que les petites filles ignorent qu'elles ont un creux, une fente - mais parce que l'érogénéité profonde de cet organe ne peut être découverte que dans la relation sexuelle de jouissance. »⁽¹⁾

Si cette organisation phallique existe, étayée sur une théorie sexuelle infantile, celle d'un sexe unique, le pénis phallique, au point que Freud en construit une théorie phallogénique du développement psychosexuel, c'est parce qu'elle joue le rôle d'une défense contre l'effraction de la découverte de la différence des sexes à l'époque œdipienne. « Lors de la puberté, ce n'est plus la perception de la différence des sexes et l'énigme de la relation entre les parents, la scène primitive qui font effraction, mais c'est l'entrée en scène du sexe féminin, du vagin, lequel ne peut plus être nié. Les jeunes filles se mettent à avoir des choses en plus : elles ont des règles, il leur pousse non pas un pénis mais des seins. Et c'est le féminin qui apparaît comme l'étranger infracteur qui " met le trône et l'autel en danger ", comme le dit Freud autrement dit " le sabre et le goupillon " ». ⁽²⁾

Le passage par le phallique est donc un passage obligé, mais l'accès au masculin-féminin suppose un autre parcours, celui de la reconnaissance de l'altérité dans la différence des sexes.

1-Barbanche(M) ,1994.

2-Op, Cité, 1994.

Le « génital » libidinal adulte est ce qu'il y a de plus difficile, de plus violent, et ce qui mobilise au plus fort les défenses anales, fécales, phalliques qu'on peut nommer « refus du féminin ». Car il exige un effort élaboratif du moi face à la poussée constante de la libido, dans la sexualité. Et c'est la violence de cette épreuve qui peut faire front, qui peut s'opposer à la violence de la captation régressive de la mère archaïque, qui tire vers l'indifférenciation.

- Le travail du féminin

Selon Schaeffer, « chez la femme, le "féminin" réside dans le dépassement, toujours à reconquérir, d'un conflit constitutif, qu'elle le dénie ou non, de la sexualité féminine. La femme veut deux choses antagonistes. *Son moi déteste, hait la défaite, mais son sexe la demande, et plus encore, l'exige.* Il veut la chute, la défaite, le "masculin" de l'homme, c'est-à-dire l'antagoniste du "phallique", théorie sexuelle infantile qui n'existe que de fuir la différence des sexes, et donc son "féminin". Il veut des grandes quantités de libido et du masochisme érotique. C'est là le scandale du "*féminin*".» ⁽¹⁾

Une femme sait quand on la désire constamment, c'est ainsi qu'elle se sent aimée. Elle sait aussi qu'une relation sexuelle à poussée constante ne s'use pas, et qu'elle creuse de plus en plus son féminin.

1-SCHAEFFER(G) ,1998.

5.5 : La crise parentale de la première naissance :

« Désir d'enfant au féminin, désir d'enfant au masculin : ce qui préside à l'accueil de l'enfant se décline différemment pour la future mère et pour le futur père. Chez certains, cet événement inaugure une période de crise intérieure difficile à décrypter et plus encore à partager dans un moment qualifié par tout l'entourage d'"heureux". Une aventure qui n'est pas sans effet sur le couple. » ⁽¹⁾

Devenir parents pour la première fois est souvent une épreuve inattendue pour les jeunes couples désireux de fonder une famille.

L'exercice de la fonction de parent de très jeunes enfants peut même entrer en conflit avec la conjugalité et représenter pour l'équilibre du couple un facteur de risque lié à la situation d'épuisement ainsi créée. Certains auteurs ont pu comparer la charge de fatigue importante que représente la première naissance et ses suites immédiates au burn-out, ou syndrome d'épuisement professionnel décrit en milieu hospitalier.

« Il existe une certaine carence conceptuelle pour désigner ces phénomènes qui se situent à la rencontre des changements sociologiques de la famille au XXI^e siècle et de la psychopathologie individuelle fine étayée sur les concepts de la psychanalyse. » ⁽²⁾

Des travaux français de Racamier et de Bydlowski conduits en milieu obstétrical et périnatal ont apporté quelque éclairage sur cette étape que l'on a pu comparer à celle de l'adolescence. *« L'attente et la naissance d'un enfant et tout spécialement du premier d'un couple introduit une crise spécifique et différente pour chacun des deux sexes et, par voie de conséquence, pour le couple conjugal dont l'aptitude parentale a priori est inconnue. » ⁽³⁾*

1- BYDLOWSKI (M), 2000.

2-GUERITAUULT (V), 2004. / 3-RACAMIER (P-C), 1961.

- La crise féminine : désir d'enfant et grossesse

La gestation est une aventure biologique, doublée d'une expérience intérieure unique chaque fois et pour chacune.

Une grossesse psychique accompagne la gestation somatique et les pathologies obstétricales ont une large part psychosomatique au sens plein du terme.

L'écoute et le recueil de récits maternels individuels, pendant les mois de grossesse, conduisent à la découverte d'éléments invariants d'une femme à l'autre. De ces récits maternels spécifiques émerge une narration singulière, riche en thématiques analogues d'une femme à l'autre. Cette narration précède l'enfant à venir, préside à l'accueil que la jeune mère va pouvoir lui faire et va moduler la rigidité des contraintes génétiques qui pèseront sur lui.

- Désir d'enfant au féminin

« Avant l'enfant il y a eu le désir d'enfant, formule humaine qui unit à la fois l'impulsion à prolonger l'espèce comme chez tous les vivants, l'élan sexuel et ce vœu suprême : engendrer un enfant, souhait vers lequel convergent tous les désirs infantiles des deux sexes » ⁽¹⁾

Selon M Bydlowski la jeune femme dispose du pouvoir exorbitant de réaliser ce souhait au terme d'une série d'étapes permettant la combinaison harmonieuse de trois éléments qu'elle dénomme comme une charade :

1-Freud (S).1925.

- « mon premier est l'identification à la mère fiable des débuts de la vie. En deçà du conflit œdipien exacerbé à l'adolescence, le mouvement intérieur de la jeune femme est de retrouver l'amour pour la mère des commencements, mère source de vie, fontaine de tendresse sans laquelle le bébé d'autrefois n'aurait pu survivre.
- mon deuxième est un autre vœu : recevoir, comme elle, un enfant de mon père. L'amour œdipien de la jeune fille culmine dans la réalisation de ce bébé qui, selon la formule freudienne, actualise celui que toute petite fille a, un jour, désiré en cadeau de son père.
- mon troisième est constitué par la rencontre adéquate de l'amour sexuel pour un homme actuel. L'enfant est un avoir inné pour toute femme, mais il doit être donné par un homme du présent, celui du couple qui, pour la jeune femme, va incarner la résultante des deux amours précédents.
- quant à mon tout, il est la conception et la naissance de cet être qui, au terme d'une attente, transformera la femme en mère. » ⁽¹⁾

Ce profond désir féminin d'enfant se teinte souvent d'ambivalence : vouloir une grossesse signifie d'abord cesser de la refuser par la contraception régulière.

Ce geste simple réalise une confrontation avec le désir authentique ou, au contraire, avec le non-désir provisoire : *"Je veux et je ne veux pas"* à la fois.

La décision est difficile au siècle de la maîtrise de la fécondité. Le désir authentique n'est pas toujours clair. Parfois c'est le corps lui-même qui, refusant toute fécondation et défiant les techniques biomédicales, dira le vrai *"je ne veux pas"*, alors que la femme en détresse se lancera à la conquête d'un enfant à tout prix grâce à la procréation assistée.

1-BYDLOWSKI (M), 2000.

Cette irruption de l'irrationnel dans le désir d'enfant explique souvent les ratés de la fécondation et défie la statistique qui, selon un calcul de probabilité, admet une conception réussie pour quatre cycles menstruels, chiffre au-delà duquel un diagnostic d'infertilité est envisagé.

L'irrationnel dans la fécondité féminine s'exprime aussi lorsqu'une grossesse non prévue s'annonce, dont la date de début ou bien celle du terme vient répéter jour pour jour une date douloureusement significative pour le sujet (par exemple, la perte d'un enfant précédent ou une épreuve vitale), comme si, par une opération de calcul, une force inconsciente mettait le corps en demeure de célébrer une commémoration traumatique. L'exemple classique de ce phénomène est la naissance de Vincent Van Gogh une année jour pour jour après le décès d'un frère aîné.

« Pour la femme, l'espoir d'une grossesse est toujours teinté d'irréalisme. L'enfant imaginé est supposé tout accomplir, tout réparer : deuil, solitude, destin ; il est l'objet par excellence. Il est l'enfant manquant à l'appel de celles qui, par plusieurs naissances, ont comblé leur désir de procréation, mais non leur désir d'enfant. Il est l'enfant suivant dont rêve presque toute accouchée devant son nouveau-né vivant. La clinique de l'infertilité témoigne aussi de la force de ce désir en soulignant la détresse de celles qui ne peuvent concevoir. »⁽¹⁾

• Attente de l'enfant :

« À l'époque des fusées intersidérales et du travail sur objets virtuels, grossesse et accouchement sont un retour à une nature immuable. Le labeur de la gestation est peut-être l'un des derniers artisanats qui relie encore l'humain moderne aux formes ancestrales du travail : en résonance avec la nature, l'élaboration fœtale se déroule silencieusement dans les profondeurs.

1-Gueritault (v) ,2004.

Vaguement perceptible par des sensations venues de l'intérieur, l'expérience en est difficilement communicable, même au compagnon le plus disposé au partage. Un état de détente et d'ennui s'installe progressivement, et la jeune femme enceinte coexiste difficilement avec le monde du travail, étranger à son rythme propre. Lenteur et temps sont des éléments nécessaires au processus maternel. Le temps de l'embryogenèse jusqu'à la maturité fœtale et celui de la rêverie et des réminiscences cheminent côte à côte. La jeune femme ressent aussi de la surprise à ne pas se sentir conforme à l'idéal promis par la lecture de nombreux magazines féminins. » ⁽¹⁾

Dans son corps, l'enfant à venir est source de moments psychiques intenses, de rêves nocturnes sans rapport avec sa réalité embryogénique. Lorsque, vers la dix-huitième semaine de gestation, le fœtus devient mobile, il est source de sensations intérieures : frôlements, mouvements incontrôlés, attouchements parfois érotiques, comme le suggère l'ambiguïté de la formule : "*Il fait du pied.*" Le corps de l'enfant attendu reste largement non représentable. « Ce que la femme enceinte entoure de ses bras n'est pas vraiment un enfant, c'est un ventre porteur de tous les mystères et de toutes les craintes, même si l'expérience enseigne qu'il s'agit d'un enfant au visage encore inconnu. Pendant sa grossesse, la jeune femme opère un lent retrait de son monde familial. Ses investissements amoureux et professionnels sont en perte de vitesse. Elle traverse une crise que Racamier dénomme une crise maturative comme au début de l'adolescence, et appelle à l'aide toute personne de référence. » ⁽²⁾

Cette vulnérabilité est vivement ressentie par les praticiens consultés et a fréquemment pour corollaire un sentiment d'abandon de la part de l'époux.

1-Gueritault (v) ,2004.

2-Racamier (P-C) ,1961.

« Un processus psychique actif pendant la grossesse est celui de l'idéalisation maternelle. La nécessité d'une image de référence maternelle est incarnée par la présence traditionnelle des sages-femmes auprès des femmes enceintes. La seule femme à laquelle l'accouchée pourrait confier l'enfant si elle venait à défaillir est sa propre mère idéalisée. Cette idéalisation ne manque pas alors même que d'intenses conflits ont marqué la relation mère-fille et pourront resurgir à la fin de la trêve, après la naissance. Expérience de solitude intérieure, la grossesse requiert le concours et la chaleur d'autres femmes, de sa propre mère mais aussi des sœurs ou des collègues.

L'identification idéalisant à une autre est une nécessité pour celle qui attend l'enfant. Mais la place faite à l'époux travaillé par son propre cheminement est alors mince, également critique et problématique, quoique sur un autre mode. Le changement de régime psychique de la jeune femme est souvent à l'origine de crises domestiques. »⁽¹⁾

« ...En outre, la gestation féminine est le moment privilégié d'une transparence psychique au sein de laquelle des réminiscences du passé et des fantasmes habituellement tenus secrets viennent aisément à la mémoire de la jeune femme, sans être barrés par la censure quotidienne. »⁽²⁾

« L'interlocuteur professionnel sait l'authenticité des souvenirs évoqués et l'absence touchante de réserve dans leur récit. Le passé réactivé revient aussi au présent sous la forme d'affects douloureux, de tristesse irraisonnée, et du souvenir nostalgique de l'enfant que la femme enceinte a autrefois été. Ce tout nouveau chez les jeunes femmes enceintes a surpris ceux qui, les premiers, leur ont proposé une attention psychanalytique. Je dirais même que ce nouvel état transitoire comme psychotique. »⁽³⁾

1-WINNICOTT(W.D) ,1969.

2-BYDLOWSKI (M), 2000.

3-WINNICOTT(W.D) ,1969.

« Il notait aussi que les femmes s'en souviennent difficilement lorsqu'elles en sont remises. Enfin, la gestation et la transparence psychique qui l'accompagne peuvent aviver des angoisses primitives antérieures même à l'acquisition du langage. Leur actualisation rend compte de la vulnérabilité psychique de certaines femmes exposées au risque de naissance prématurée par exemple, et à des signes psychopathologiques après la naissance.» ⁽¹⁾

« ...La transparence psychique créée pendant la grossesse est l'occasion privilégiée de nouer une alliance thérapeutique avec le narcissisme maternel. Cette attention est d'autant plus nécessaire qu'à cette période de la vie, l'ensemble du milieu médical et familial accorde prioritairement son intérêt à l'enfant à venir. Le projet thérapeutique sera d'encadrer le dévoilement de souvenirs douloureux et de fantasmes qui, en demeurant cachés mais obsédants, risqueraient de peser sur l'enfant qui grandit. Cette alliance aidera ainsi au développement d'une plus grande disponibilité de la jeune mère envers son nouveau-né. » ⁽²⁾

Cette disposition est celle des praticiens de la périnatalité qui, idéalement, sont censés proposer un dialogue aux jeunes femmes enceintes dans les lieux de soins. En somme, la gestation féminine est régulièrement l'occasion d'une crise psychique, le plus souvent silencieuse, solitaire, et non partageable avec le mari.

1-WINNICOTT(D.W) ,1975.

2-Op, Cité, 1975.

- La naissance est une épreuve :

Pour chacun des deux membres du couple la naissance est une épreuve, mais là encore, chacun à la mesure de ce que la différence des sexes lui impose.

Pour la femme, l'accouchement borne l'expérience de la gestation et contraste avec elle par sa violence. Malgré les progrès modernes de l'analgésie et un contexte habituellement favorable, toute femme est ébranlée par la dilatation et l'effraction provoquée par le chemin que doit parcourir l'enfant qui naît. La peur n'est jamais loin, cette peur ancestrale qui renvoie aux générations d'autrefois, lesquelles risquaient leur vie en enfantant. Cette crainte peut prendre un caractère panique et conduire à des demandes excessives de césarienne ou d'anesthésie.

« La commotion du processus de la naissance n'est que la part somatique de l'accouchement qui se colore aussi d'une angoisse liée à sa dimension sexuelle. Il est important de souligner que le travail de naissance prend place dans les lieux du corps marqués par l'expérience sexuelle infantile et conjugale (et il n'est pas excessif de signaler que certaines accouchées rechercheront inconsciemment des sensations sexuelles en refusant l'analgésie). Le premier accouchement est ainsi le terme ultime d'une lente évolution psychique et sexuelle, commencée dans l'enfance. Au moment des douleurs expulsives les plus vives, certaines femmes peuvent momentanément perdre tout contrôle et la coutume est d'encadrer solidement l'accouchée de bras secourables. Inversement, d'autres femmes restent sereines pendant l'expulsion, traduisant la solidité de leur résistance psychique à ces mouvements profonds. » ⁽¹⁾

1- WINNICOTT(D.W) ,1975.

Pour les futurs pères, grossesse et accouchement sont à la limite du représentable. Ils représentent l'impossible de leur anatomie.

Enfin, le passage du nouveau-né inaugure brutalement une réalité dont parfois les parents doutaient encore. Une transmutation radicale se produit : d'un ventre habité de mystères surgissent un corps et un visage inconnus. Moment magique ou terrifiant, le corps maternel se divise et le nouveau parent se soude pour toujours au souvenir du nouveau-né.

« Les mouvements bouleversants qui ont précédé sont activement oubliés dès que dans les bras de ses parents le nouvel enfant a conquis une place et une identité. L'intense sexualisation précédente s'efface ; fantasmes et douleurs s'estompent. L'oubli psychique a pour corollaire social l'intense spiritualisation qui entoure toute naissance humaine acceptée. Donner la vie est l'objet d'une exceptionnelle idéalisation car, comme l'indique Hannah Arendt, *“à chaque naissance nouvelle, c'est un nouveau monde qui virtuellement vient à être”*. » ⁽¹⁾

Grâce à l'oubli qui s'installe après la naissance, les jeunes parents vont pouvoir regarder leur nouveau-né comme on regarde un ange. Pour peu de temps car en raison de sa faiblesse et malgré ses compétences propres, l'enfant nouveau-né est le lieu d'élection de projections parentales.

Souffrances et rêves obscurs qui ont précédé se retrouvent sur la scène du quotidien : à travers la myriade des petits gestes de soins, père et mère vont s'exprimer à leur insu, et projeter sur l'enfant tout neuf des parts de leur histoire personnelle.

1-BYDLOWSKI (M), 2000.

Partie méthodologique

Chapitre 6 : le cadre de la recherche

6.1 Réflexion sur les éléments d'analyse du contre- transfert :

A notre humble avis un processus de l'écriture scientifique n'est pas inexorablement incontournable : on peut le modeler ou l'inter changer s'il s'agit d'une recherche dont l'histoire est intrinsèquement liée aux bribes de l'histoire même du narrateur. Comme le dit si bien Devereux « *le fait que toute recherche sur l'homme est aussi une recherche de soi-même* »⁽¹⁾

Et il ajoute « *La recherche la plus fructueuse est presque toujours celle qui porte sur des obstacles à la recherche que l'on effectue* »⁽²⁾

L'idée d'une étude sur les changements progressifs qui interviennent dans la vie d'une femme à un moment précis de sa vie, a certes été très stimulante ; mais non dénuée de crainte. En effet, les similarités d'ordre socio- culturel qui apparaissaient entre les jeunes mères rencontrées lors de notre enquête et nous étaient multiples : milieu familial traditionnel, influences culturelles identiques, niveau universitaire.....

Il nous fallait, dès lors inscrire dans ce travail, la possibilité une mise en cause inconsciente de nous même pour déjouer les tentations d'un contre – transfert

Malgré tout, même si la neutralité se devait de demeurer un principe afin que la situation reste analysable, le contre transfert culturel pouvait devenir un outil et non un obstacle, à condition d'être pensé.

1-Devereux

2-Op, Cité,

Heinrich Racker dans son ouvrage souligne l'importance qu'il donne au phénomène du contre – transfert : « Freud a dit une fois que ses disciples avaient appris à supporter une partie de la vérité sur eux-mêmes. L'approfondissement du savoir sur notre contre-transfert suit cette même ligne de conduite. Et je pense, de plus, que nous faisons bien si nous apprenons à supporter que cette vérité sur chacun d'entre nous soit également connue de quelques autres. » ⁽¹⁾

Ainsi si nous n'avons pas encore vécu l'expérience de la maternité nous avons tenté de nous en donner une représentation. La plus fidèle possible au vu des expériences des jeunes mères qui nous ont fait partager leur vécu.

Sachant que notre rapport à cette recherche risquait d'être problématique et hasardeux, elle demeure essentielle tant qu'elle interpelle notre culturel et notre grande intriguassions autour d'un monde qui nous paraît largement sombre mais peut être pas si loin que ça.

Dans une telle situation il nous fallait assumer une part de subjectivité et tenter de la modeler par rapport à la réalité de cette recherche

Il nous fallait admettre et accepter des sentiments aussi bloquants que la crainte, la peur et le doute, toutes les tournures qu'ils pouvaient prendre et leur impact sur notre propre représentation de soi dans l'ici et le plus tard.

Ce n'est pas pour autant que ses sentiments ont altéré notre manière de procéder, analyser et interpréter tous les données que nous avons pu recueillir. Il nous semblait d'emblée nécessaire, par ces contours de préciser les contenus et limites de notre recherche afin de ne pas en dévier.

1- HEINRICH (R) ,2000.

6.2 Le cadre réel de la recherche :

Pour mieux définir le cadre réel de notre recherche nous voulons aborder le cadre géographique de notre investigation.

Dans un pays comme le notre, ce qui nous interpelle de premier abord c'est la diversité des traditions et des coutumes d'un lieu à un autre, d'un groupe à un autre mais tous ont la même enveloppe : celle de la société algérienne

Nous avons quant à nous décider de centrer notre recherche sur un milieu urbain peuplé et citadinisé.

C'est à l'ouest et au centre du pays que nous avons mené notre recherche : nous avons choisi trois grandes villes la capitale **Alger** dans un premier temps par la suite **Boumerdesse** grande ville à l'est d'Alger et enfin **Oran** se caractérisant tout autant qu'Alger par sa grande densité et son ouverture à toutes les cultures et toutes les tendances.

Il est vrai, que nous souhaitons centrer notre recherche sur une population citadine - ce qui est le cas de nos deux grandes villes : De par notre position de femme issue d'un milieu urbain nous voulions nous pencher sur le parcours de la mère algérienne moderne qui s'assume financièrement et qui partage avec nous les mêmes points de vue et les mêmes repères.

6.3 Les limites et les difficultés de la recherche :

Nous avons rencontré lors de notre enquête auprès des jeunes mères certaines difficultés et limites.

Ce qui nous a interpellés en premier lieu, ce sont les attitudes rigides des personnes enquêtées : la rétention de la spontanéité contrôlée, la rigidité de l'expression, reflet de la structure intrinsèque de soi de la famille algérienne

Malgré notre parti pris du choix des milieux socio - culturels « élevés » et le soin pris à calmer leurs inquiétudes par un recentrage constant du contexte et du devenir de notre enquête, les mères interrogées avaient tendance à se réinstaller dans leur pudeur et leur distance.

Dés lors que nous abordions des domaines relatifs à leur vie privée, personnelle, notamment la sexualité et d'autres tabous.

En relation avec la difficulté des jeunes mères de dire et de s'exprimer librement sur des sujets « tabous », nous avons été confrontés à un autre type de difficulté qui a imposé de ce fait des limites à notre recherche : celle des nombres de cas étudiés, malgré cet échantillonnage réduit mais nous le souhaitons significatif, nous avons tentés une analyse des résultats que nous le souhaitons significatif et qui répondent à notre questionnement de recherche du départ.

6.4 La constitution de l'échantillon de la population de recherche :

Comment rencontrer des jeunes mères dont la maternité est un événement marquant ? Comment réunir un nombre conséquent de jeunes mères dont le vécu psychologique de la maternité aiderait éventuellement à avancer notre recherche et à élucider notre problématique de départ : confirmer ou infirmer nos hypothèses.

Après la nécessité de constituer une population à partir de laquelle nous allions procéder pour présenter nos observations et nos remarques, nous avons estimé que la démarche la plus probante était d'établir un questionnaire et de l'utiliser comme méthode d'enquête et de sélection des données.

Nous avons procédé par ordre aléatoire ; nous avons distribué les questionnaires à une cinquantaine de mères algériennes vivant en milieu urbain.

La distribution des questionnaires fut assurée avec l'aide de deux collègues universitaire .Nous leurs avons donné comme consignes de demander aux mères de remplir ses questionnaires et de prendre tout leur temps pour y répondre.

Au moment du dépouillage, nous nous sommes rendu compte que sur les cinquante questionnaires distribués, trente étaient inutilisables car à la première question la réponse n'était pas conforme à aux conditions posées au préalable : pour les trente mères ce n'étaient pas leur première expérience en tant que mère.

En ce qui concerne l'aspect de variabilité d'âges, il ne porte donc que sur un nombre de vingt jeunes mères.

Le décryptage statistique fait ressortir une variabilité d'âge allant de trente à trente deux ans

Sur ces vingt jeunes mères nous avons estimé que cinq d'entre elles étaient ce que l'on dénomme des « *cas parlants* ». En définitive, nous avons porté notre analyse sur les cinq cas restants.

La constitution de l'échantillon de la population de notre recherche s'est basée sur trois critères :

* La première expérience de maternité: Nous avons délibérément cherché à ne pas introduire le cas de femmes qui ont déjà vécu cet événement plusieurs fois ,l'objet de notre recherche était centré essentiellement sur des jeunes mères et dans le terme « jeune » nous voulons rassembler deux variables : celle de l'âge et le faite d'être mère pour la première fois.

* la diversité des catégories socio- économiques d'appartenance

*la réduction de l'écart d'âge entre les cas : Nous voulions obtenir un échantillon de population assez homogène dont l'âge varie entre 30et 32 ans

6.5 Outils d'investigation entretien et observation :

6.5.1 L'entretien clinique

Il existe plusieurs définitions de l'entretien mais il est difficile d'en fournir une complète qui en cerne tous les aspects, dans son ouvrage « **L'entretien psychologique** »⁽¹⁾ Nahoum présente deux définitions l'une donnée par Bingham et Moore « l'entretien est une conversation sérieuse, visant un but déterminé, autre que le simple plaisir de la conversation. » Ils lui reconnaissent trois fonctions : recueillir des données, informer, motiver. La deuxième est donnée par Symonds qui écrit : « l'entretien est une méthode visant à recueillir des données au cours d'une consultation privée ou d'une réunion ; s'adressant à l'interviewer, une personne raconte son histoire, donne sa version des faits ou répond aux questions concernant le problème qui est à l'étude ou l'enquête en cours ... cette méthode peut comporter l'application des techniques d'observation et du « rating » et a des aspects communs avec la technique du questionnaire. » NAHOUM (C) ,1967.

L'entretien clinique est une technique qui n'utilise pas d'outils particuliers (à mains nues) reposant sur la communication. C'est une méthode très complexe, selon Perron, qui affirme que ce n'est que par sa pratique qu'on l'apprend.

L'entretien permet de comprendre le fonctionnement psychique de l'individu en se centrant sur le discours, le vécu et la relation.

La situation d'entretien clinique est une situation d'interaction (au moins deux personnes). Les personnes sont en situation active puisqu'elles vont construire ensemble cette situation d'entretien. L'entretien clinique se centre sur le problème individuel, essayant d'aider le patient à verbaliser ce qui lui pose problème. Il se déroule selon le but du psychologue (diagnostic pour repérer une éventuelle pathologie, évaluation avec d'autres méthodes que l'entretien, écoute du sujet dans le cadre d'une psychothérapie).

D'une façon plus large, on peut aussi définir l'entretien comme étant une interaction, essentiellement verbale, entre deux personnes en contact direct avec un objectif préalablement posé (plus ou moins formellement). C'est notamment cette caractéristique qui différencie l'entretien d'une discussion banale ou d'un échange à bâtons rompus.

Ainsi, l'entretien vise, par exemple, à rechercher de l'information (enquête, investigation, recherche scientifique), à aider ou orienter autrui (orientation, formation, pédagogie), à soigner ou accompagner une personne (entretien à visée thérapeutique).

Dans le cadre de notre recherche nous utiliserons essentiellement l'entretien de recherche.

- L'entretien de recherche.

Nous appelons « entretien de recherche » technique d'entretien appelé également entretien approfondi selon les domaines et les auteurs.

L'entretien de recherche a un but différent de l'entretien clinique, dans le sens où il cherche à mettre en évidence des faits scientifiques, à construire un savoir à propos des questions qu'un psychologue peut se poser : le psychologue ayant besoin des informations données par le sujet, la procédure est différente.

Il n'y a pas de visée d'aide, l'entretien de recherche est fréquemment utilisé en psychologie clinique. Le psychologue de recherche doit faire preuve de souplesse et d'adaptation : la manière de conduire l'entretien dépend de la personne et des buts de l'entretien, lesquels sont à chaque fois différents.

Les typologies des entretiens sont variées selon que l'on considère les domaines d'application, les objectifs ou encore les méthodes utilisées par la personne qui conduit l'entretien.

Une typologie fréquemment rencontrée est celle fondée sur la méthode utilisée : entretien centré sur la personne, ses besoins, ses problèmes, son rythme (entretien non-directif, largement étudié et mis au point par Carl Rogers), entretien avec un questionnement préalablement structuré... dont la caricature extrême serait le questionnaire avec questions "fermées" (entretien directif), enfin, entretien guidé à partir d'une liste d'items dont chacun est abordé et traité librement par la personne interviewée (entretien semi-directif ou guidé).

- L'entretien directif

Proche du questionnaire c'est Protocole de questions ouvertes dont les réponses restent libres dans leur contenu ainsi que dans leur forme. Ce n'est jamais un questionnaire rigide et fermé au sens strict. Le psychologue sait ce qu'il veut atteindre. Il pose des questions au patient qui le mèneront progressivement jusqu'au but initialement connu par lui ! Par exemple: un psychologue connaît les symptômes d'une anorexie, si il se retrouve avec une patiente "anorexique" il va alors directement lui poser des questions sur sa vision de la nourriture, sur ses relations avec ses parents.

- L'entretien non-directif

Encore appelé plus justement "entretien centré sur la personne" en référence à celui qui a défini la théorie, la méthode et les techniques de ce type d'entretien, le psychologue américain Carl Rogers.

Après avoir déterminé et explicité le thème ou le problème à explorer, l'interviewer adopte une attitude d'empathie (essayer de comprendre l'"autre" "comme si" on était à sa place... sans oublier toutefois qu'on ne l'est jamais vraiment...). Ce qui ne signifie pas approuver (ce n'est pas de la sympathie) mais désir et volonté de comprendre (pas seulement rationnellement mais aussi affectivement ou émotionnellement) la personne qui est en face de nous.

Le but est toujours d'aider la personne à exprimer, au maximum et en la respectant totalement, tout ce qu'elle peut dire et ressentir à propos de ce qui fait l'objet de l'entretien.

Dans cette perspective "non-directive" il y a un profond respect par rapport à ce qu'exprime la personne, sans aucune manifestation de jugement, d'autorité, d'influence ou d'interprétation.

L'entretien "non-directif" est utilisé par les psychologues cliniciens mais aussi par de nombreux autres professionnels dans des contextes différents : orientation, recrutement, études de motivation, études sur les représentations, campagnes publicitaires, etc.

Une solide formation et une expérience personnelle et technique sont requises avant d'être qualifié pour mener des entretiens dits "non-directifs".

- Entretien semi-directif.

L'interviewer détermine avant l'entretien un certain nombre de thèmes ou de questions à explorer (un guide d'entretien).

Puis, au cours de l'entretien, il veille à ce que l'ensemble des points soient abordés par l'interviewé et à son gré c'est-à-dire dans un ordre qui peut être différent de celui prévu par l'interviewer.

Si l'interviewer s'aperçoit (notamment vers la fin du temps prévu pour l'entretien) que des points ne sont pas abordés spontanément par l'interviewé, il peut alors intervenir directement par une question ouverte pour obtenir l'expression désirée.

Au cours de ce type d'entretien et durant l'exploration de chaque thème ou question, l'attitude de l'interviewer reste la plus "non-directive" possible (c'est-à-dire interventions de type écoute empathique, reformulation, ou éventuellement question ouverte pour faciliter l'expression sans pour autant suggérer des pistes de réponse ou manifester un quelconque jugement).

L'entretien semi-directif est une des techniques qualitatives les plus fréquemment utilisées. Ce type d'entretien permet ainsi de compléter les résultats obtenus par un sondage quantitatif en apportant une richesse et une précision plus grandes dans les informations recueillies, grâce notamment à la puissance évocatrice des citations et aux possibilités de relance et d'interaction dans la communication entre interviewer et interviewé.

L'entretien révèle souvent l'existence de discours et de représentations profondément inscrits dans l'esprit des personnes interrogées et qui ne peuvent que rarement s'exprimer à travers un questionnaire.

C'est cet entretien qui est le plus utilisé sur le terrain car, contrairement à l'entretien non directif où l'on pose comme principe l'acceptation de l'autre- donc de ce qu'il dit ou ne dit pas-, on cherche à obtenir des informations sur des thèmes préalablement définis.

○ *Le déroulement de l'entretien dans l'étude des cas :*

Dans notre recherche nous avons utilisé deux types d'entretiens : l'entretien semi directif et l'entretien non directif selon la situation vécue par l'interviewée.

Nous avons procédé en cinq phases :

Phase 1: Elaboration d'un guide d'entretien

Nous avons établi un guide en fonction des objectifs de l'enquête et des hypothèses préalables.

Phase 2: Le démarrage de l'entretien

Nous avons débuté par l'entretien semi-directif: une consigne de départ très large portant sur un sujet large avec une attitude non directive. - A la fin de cette phase d'entretien nous procéderons à la reformulation de synthèse en introduisons les sous-thèmes du guide, non abordés spontanément par l'interviewé.

Phase 3: Introduction du guide

Lorsque nous introduisons un nouveau thème de façon directive, nous altérons ensuite la technique de non directivité. - A la fin de cette phase, nous procédons à une reformulation de synthèse du sous-thème. - Si l'interviewée repart sur ce sous-thème, l'entretien non directif continue, si l'interviewé acquiesce à cette reformulation, nous introduisons un nouveau sous-thème.

Phase 4: Le retour au non directif

Après avoir introduit le thème nous repassons au non- directif.

Phase 5: Introduction directive d'un nouveau thème

Nous introduisons sur ce modèle chaque sous-thème non abordé dans le guide d'entretien jusqu'à ce que tous soient abordés.

○ La pertinence de cet outil :

Cette technique a pour but, tout en étant centrée sur le sujet interrogé, de garantir l'étude de l'ensemble des questions qui intéressent l'enquêteur.

Cette technique assure aussi la comparabilité des résultats.

C'est une technique qui se révèle compliquée à mettre en place car les thèmes abordés par l'enquêteur peuvent casser le fil et la dynamique du discours.

6.5.2 L'observation

Il y a observation lorsque l'on constate des événements qui se présentent à nous spontanément. En psychologie, l'observation se porte sur le comportement et les conduites. Fréquemment l'observateur est amené à utiliser des instruments d'observation. Communément, la pratique de l'observation ne nécessite pas d'avoir une hypothèse. Cependant, le domaine de la psychologie ne peut se contenter d'une telle situation, L'observation doit s'inscrire dans un cadre où les faits observés puissent être également observés par quiconque le souhaiterait, en d'autres termes, il est nécessaire que le cadre d'observation permette une observation répétable, donc contrôlable.

« Observer c'est, étymologiquement, se mettre devant. Ainsi observer quelqu'un c'est le prendre comme "objet". L'observation en sciences humaines est une observation de l'homme par l'homme. »⁽¹⁾

À partir de cette proposition se développent des approches et des procédures diverses, car elle entraîne un rapport double qui pose maintes questions, pour celui qui observe comme pour celui qui est observé.

1-Mucchieli (R) ,1998.

« L'observation comporte l'observateur, l'observé, le destinataire, leurs places et leurs déplacements, comme les relations entre eux, envisagés dans l'espace et le temps de leur rencontre. La méthode d'observation est un travail de décomposition-recomposition de la perception et des rapports ordinaires, tels qu'ils sont institués dans les modes d'observation construits à des fins scientifiques.

On comprend qu'observer c'est abstraire, c'est dégager certaines propriétés et en ignorer d'autres ; il faudra donc faire une mise en ordre, une classification. Ainsi, on observe dans un but précis, que ce soit pour mieux connaître, pour contrôler, pour dégager des hypothèses ou simplement "pour voir". Le processus d'observation s'inscrit également dans un cadre théorique de référence qui est largement déterminant en ce qui concerne la conception même de l'acte d'observer. » ⁽¹⁾

1-Blanchet (A), 1998.

6.6 L'organisation de l'investigation pratique :

Dans notre recherche nous avons procédé par étapes.

Au départ nous avons tenté d'établir un échantillon de la population de recherche.

Nous avons d'abord procédé par élimination des cas proposés jusqu'obtention des deux cas qui répondent le mieux aux critères de sélection, sachant que la constitution de notre population s'est basée sur trois critères essentiels :

- Nous avons opté pour des jeunes mères résidant dans un secteur urbain et vivant l'expérience de la maternité pour la première fois
- Nous avons délimité la tranche d'âge des jeunes mères entre 30 et 32 ans
- Pour des raisons pratiques nous avons choisi de nous pencher sur le cas de jeunes mères préféré prendre des jeunes mères issues de différents milieux et niveaux socio-économiques.

En définitive, « cinq cas parlant » ont été pris en charge et on fait l'objet de notre étude.

Après la constitution de notre échantillon de recherche nous avons commencé notre travail par des entretiens individuels pour chacune des deux femmes : six séances avec ont eu lieu avec chacune d'elles.

Dans chaque entretien nous avons utilisé deux formes d'entretien : le semi directif et le non directif. Pour que la personne ne se sente pas comme un véritable objet de recherche et d'étude, il fallait favoriser les sentiments de l'individu avant le reste sans pour autant changer d'objectif ou ne serait-ce que l'occulter légèrement.

Tenu à utilisé la technique de l'observation afin de ne pas influencer le cas de l'entretien : peu de gestes, maîtrise de la mimique faciale et du moindre comportement pouvant donner lieu à une éventuelle interprétation.

Nous avons privilégié la chronologie des événements à analyser : Commencé par le vécu psychique de la grossesse avec tous ses changements corporels et son déroulement puis détecter un éventuel changement au niveau personnel autant que social concernant la représentation de soi tout en se questionnement sur un probable changement de l'image du corps chez chacune des "enquêtées".

Enfin essayer de recueillir un maximum de données pour pouvoir les analyser et les interpréter et ainsi confirmer ou non l'hypothèse posée au début de cette recherche.

La partie pratique

Chapitre 7 : étude clinique de cinq cas

7.1 Une présentation générale des cas étudiés :

A..., S... , H...,F...et N.... jeunes mères algériennes que nous avons rencontrées et qui ont accepté de nous parler, issues de familles algériennes assez conservatrices, dont l'éducation traditionnelle, les valeurs et les croyances en sont le reflet.

Malgré le contexte socio- religio –culturel dont lequel elles ont baigné ; elles ont choisi – et imposé à leurs belles familles respectives – de vivre seules avec leurs conjoints – ce qui a été accepté aisément.

Nous les avons rencontrées à plusieurs reprises .Ce qui nous a interpellé c'est leurs interrogation par rapport à notre travail, et surtout l'utilité de cette recherche : elles n'étaient pas sûres, nous les avons convainques tout d'abord que leurs contributions allaient aider la femme et plus précisément la mère algérienne à changer le regard de la société envers son statut et son rôle.

Les caractéristiques essentielles qui ressortent des observations menées auprès des deux jeunes mères sont :

*un état de préoccupation de la femme de son passage de femme à mère.

*un balancement constant entre angoisse et bonheur, de la maternité.

7.2 Présentation et discussion des données recueillies du cas A....

A... est une jeune femme algérienne âgée de 32ans, mère pour la première fois depuis environ un an.

A... est l'ainée d'une fratrie de sept enfants : Issue d'une famille modeste et conservatrice vivant dans une grande ville (Boumerdes) ; c'est une femme active socialement elle occupe le poste d'interprète dans une entreprise

D'aspect dynamique et sociable, A..., à notre première rencontre a semblé assez tendue, puis s'est détendu au fur et à mesure des entretiens.

L'étude de cas de A... nous semble riche en thématique quant à la représentation de soi et le concept d'image du corps et le vécu psychologique de ce changement d'une part et le vécu de l'état de « maternité » en tant que tel.

Le récit de A....

Ce récit témoigne, en effet de l'importance de ce passage de femme à mère dans la vie psychique de la femme.

Lorsqu'A.... nous parle de sa grossesse, son accouchement, son déroulement, ou encore plus précisément son vécu elle semble très perplexe et son attitude oscille fréquemment entre ce qu'elle a vécu au niveau personnel et au niveau social, ce qu'elle ressent et ce que la société lui impose comme rôle et comme attitude.

Nous pensons avoir repéré dans un des propos de A... l'expression d'un éventuel changement de sa propre représentation de soi.

« En devenant mère, je sens que j'ai changé intérieurement, je ne me sens plus la même ou plutôt je me sens comblée, je crois que les gens me voient différemment, peut être plus mûre.

Mais ce qui est sûr c'est que mon image a changé par rapport aux autres, du moins je le pense

»

Essayons d'analyser les propos A... .Proposons quelques pistes.

« En devenant mère, je sens que j'ai changé intérieurement, je ne me sens plus la même ou plutôt je me sens comblée »

Généralement, la première naissance est un événement qui inaugure une période de crise intérieure, difficile à décrypter, et d'après le discours de A... la grossesse et la maternité ont évoqué en elle cette crise intérieure mais qui n'était pas une crise néfaste ; elle le confirme en ajoutant : « je me sens comblée »

Le mot "comblé" ici implique essentiellement la notion de pouvoir chez la jeune mère: en effet, selon Freud tout d'abord, avant l'enfant il ya le désir d'enfant, qui unit à la fois l'impulsion à prolonger l'espèce humaine, l'élan sexuel et au dessus de tout, ce vœu suprême d'engendrer un enfant, souhait vers lequel convergent tous les désirs infantiles. La jeune femme dispose de ce pouvoir.

Ainsi, A... comme toute femme a désiré inconsciemment recevoir, comme sa mère, un enfant de son propre père ; et l'amour œdipien de A...culmine dans la réalisation de ce bébé qui selon la formule freudienne, " actualise celui que toute petite fille a un jour, désiré un cadeau de son père".

Puis A.... ajoute : **« Je crois que les gens me voient différemment, peut être plus mûre. Mais ce qui est sûr c'est que mon image a changé par rapport aux autres, du moins je le pense »**

Elle semble convaincue que la maternité change la perception de soi ; chez les auteurs le soi est l'acceptation courante de la personne ou l'individu qui se désigne lui-même. On utilise le mot **soi** pour distinguer une personne au delà de ce qu'elle en perçoit (cette perception étant le moi)

Il semble à travers la narration de A... que la première naissance l'a mise au devant de la scène sociale, elle sent qu'elle existe réellement – enfin- autant que personne.

Lorsqu'on lui demande de nous préciser ce qui a changé en elle depuis qu'elle est devenue maman, elle confie :

« Je sens que j'ai changé et évolué d'un point de vue maturité, confiance en soi, ce que je peux vous dire c'est que le changement est là, il est même flagrant »

Ce que nous avons relevé des confidences de A... c'est l'évolution de la perception de soi dans l'interaction avec l'autre. Cependant dans cette perception la distinction entre l'esprit et le corps n'est pas encore établie.

Lorsqu'on insiste en demandant à A... de nous en dire un peu plus sur son corps des changements corporels qu'elle a subis et leurs impacts sur sa vie, ces propos se font plus confidentiels :

« Au début de ma grossesse, je me sentais étrange, différente, et en parallèle il y avait un grand sentiment de fierté. Juste après l'accouchement, je n'aimais pas trop me voir, je n'ai pas trop accepté l'état de mon corps et cela dure jusqu'à présent ; mais le plus dur c'était ma peur de ne plus être désirable aux yeux de mon époux, mais Dieu merci (el hamdou allah), tout est rentré dans l'ordre. »

À travers ces propos on peut énoncer clairement que la notion du corps a une grande empreinte dans le vécu psychologique de la grossesse et même après.

Nous savons que l'image du corps est le plus souvent une représentation évaluative de notre propre corps, c'est la configuration globale que forme l'ensemble des représentations, perceptions, sentiments, attitudes que l'individu a élaboré vis-à-vis de son corps au cours de son existence et ceci à travers diverses expériences.

L'acceptation du changement corporel a un grand rôle dans le bon déroulement de la grossesse d'un point de vue purement psychique.

Si nous reprenons les propos de A... **« Au début de ma grossesse, je me sentais étrange, différente, et en parallèle il y avait un grand sentiment de fierté. »**

Le changement corporel prend sa place dès le début de sa grossesse, alors que le changement de sa propre image du corps se fait de façon plus progressive.

Ce que nous avons constaté c'est que lorsque A... parle de "changement" d'une façon plus subjective et personnelle, elle n'hésite pas à utiliser des mots comme **étrange, différente**, mais dès qu'il s'agit d'une relation avec autrui ou de la société en général son vocabulaire diffère : un sentiment de "**fierté**".

Le mot "fierté" ici représente le sentiment de pouvoir c'est comme montrer enfin aux gens -la société- "sa réussite". Si comme si elle avait obtenu ce qu'elle désirait tant. Elle a un nouveau statut. Elle continue :

« Juste après l'accouchement, je n'aimais pas trop me voir, je n'ai pas trop accepté l'état de mon corps et ça dur jusqu'à présent; mais le plus dure c'était ma peur de ne plus être désirable aux yeux de mon époux, mais Dieu merci (el hamdou allah), tout est rentré dans l'ordre. »

Ce que A... nous révèle progressivement c'est son vécu en relation avec le changement de l'image qu'elle en reçoit : image duelles et ambiguë : elle le vit mal – peu à l'aise avec son image du corps.

Comme on peut le remarquer il y avait absence de ce mal- être et de cette crise durant sa grossesse parce que ce " gros ventre" représentait la réussite, la fierté et par conséquent tout changement était accepté par soi et par la société : c'est un changement qui avait son " charme " presque "admis". Mais le mal être survient après l'accouchement après avoir été " vidé de ce ventre porteur de tous les mystères." *Selon Bydlowski (M)*

Puis on remarque l'insertion du mot **hamdou lilah** symbole des valeurs religieuses, des croyances, des normes : de tant ce qui représente la société, en somme. Ce qui est dit ici c'est la confirmation même de la présence du nom de la loi, des principes mêlé à la pudeur : en effet, on voit bien que la femme algérienne a du mal à évoquer sa sexualité ses différents, son malaise.

Dés qu'elle tente d'effleurer le sujet elle se rabat instantanément sur des mots ou des expressions plus rassurantes et plus acceptables aux yeux de tous : "**el hamdou allah**", **tout est rentré dans l'ordre**. Car le sujet de la sexualité reste toujours tabou même lorsque la femme est mariée car c'est une question de pudeur et encore plus d'éducation, de culture groupale et non pas d'un manque de désir.

7.3 Présentation et discussion des données recueillies du cas S....

S...est une jeune fille mère algérienne âgée de 30 ans mère pour la première fois depuis neuf mois.

Elle est la cadette d'une fratrie de quatre , issue d'une famille aisé et conservatrice vivant dans une grande ville « ORAN », c'est une femme active socialement , elle occupe le poste d'enseignante de français dans un lycée elle réside à Oran.

A notre première rencontre S... nous a semblé très détendu et pleine de volonté pour répondre à nos questionnement.

Le récit de S...

Ce récit témoigne également de l'importance de ce passage de femme à mère dans la vie psychique d'une femme.

Lorsqu'on demande à S... de nous parler de sa grossesse, son accouchement et plus précisément son vécu psychique durant toute cette période ; elle paraissait au premier abord légèrement hésitante à se confier, mais après quelques instants ses doutes se sont dissipés, elle s'est mise à nous raconter son ressenti dans ses différentes étapes.

Nous pensons avoir repéré dans ses propos l'expression d'une éventuelle euphorie concernant sa grossesse.

Elle raconte cette période avec beaucoup de joie :

« Lorsque j'ai appris que j'étais enceinte j'étais la personne la plus heureuse et la plus comblée sur cette terre..., pour moi rien ne pouvait plus m'atteindre, me concernant j'avais atteint mon but absolu, j'ai tellement attendu et souffert avant d'avoir enfin ce cadeau... »

Essayons d'analyser les propos de S.... proposons quelques pistes :

« Lorsque j'ai appris que j'étais enceinte j'étais la personne la plus heureuse et la plus comblée »

En général cette phase là dite la maternité et plus précisément la première naissance est considéré par les scientifiques et surtout par les psychologues comme étant une étape transitoire, difficile à crypter et à analyser sur tout les plans.

A travers le discours de S.... on peut déceler l'expression d'une joie incommensurable concernant sa maternité

Pour S.... et d'après ses propos seulement la grossesse et la maternité ont évoqué en elle un changement positive elle le confirme en disant **« j'étais la personne la plus heureuse et la plus comblée »**

Le mot « comblé » ici implique en générale, la notion de pouvoir chez la jeune mère: en effet, selon Freud tout d'abord, avant l'enfant il ya le désir d'enfant, qui unit à la fois l'impulsion à prolonger l'espèce humaine, l'élan sexuel et au dessus de tout, ce vœu suprême d'engendrer un enfant, souhait vers lequel convergent tous les désirs infantiles. La jeune femme dispose de ce pouvoir.

Ainsi , S..... Comme toute femme a désiré inconsciemment recevoir, comme sa mère un enfant de son propre père et l'amour œdipien de S... culmine dans la réalisation de ce bébé qui selon la formule freudienne « actualise celui que toute petite fille a un jour, désiré un cadeau de son père ». Et S.... la bien formulé en disant **« pour moi rien ne pouvais plus m'atteindre, me concernant j'avais atteint mon but absolu, j'ai tellement attendu et souffert avant d'avoir enfin ce cadeau »**

Lorsqu'on lui demande de nous préciser ce qui a changé en elle depuis qu'elle est devenue maman elle confie :

« C'est simple pour ma part le changement je l'ai ressentie dès les premiers mois de ma grossesse, j'avais hâte de prendre des rondeurs pour que tout le monde sache que je suis enceinte ; je voulais surement un genre de reconnaissance sociale

Pour moi être mère c'est l'accomplissement d'un bon mariage, le changement pour moi commence par le changement corporel

Mon corps change et moi aussi, heureusement pour ma part je l'ai bien vécu contrairement à d'autres femmes. Je croie que c'est du à mon envie débordante d'avoir un enfant. »

A travers les propos de S... **« C'est simple pour ma part le changement je l'ai ressentie dès les premiers mois de ma grossesse, j'avais hâte de prendre des rondeurs pour que tout le monde sache que je suis enceinte »**

Nous pouvons déceler l'incrustation de la notion du corps dès le début de la grossesse et la joie que procure ce changement corporel.

Et lorsqu'elle énonce **« je voulais surement un genre de reconnaissance sociale**

Pour moi être mère c'est l'accomplissement d'un bon mariage, le changement pour moi commence par le changement corporel

Mon corps change et moi aussi, heureusement pour ma part je l'ai bien vécu contrairement à d'autres femmes. Je croie que c'est du à mon envie débordante d'avoir un enfant. »

Si nous remarquons bien les propos de S.... nous pouvons en déduire la présence flagrante du changement qu'a subit S....durant sa grossesse.

Cette grossesse est arrivé à son point culminant lorsqu'elle provoque en elle un sentiment de fierté qui est l'incarnation même du pouvoir, c.à.d. montrer à son groupe sociale d'appartenance sa réussite, son obtention de ce qu'elle désirait tant.

Concernant les transformations physiques de S..... Pendant sa grossesse elle on est consciente et elle les accepte d'une manière spontanée et raisonnable.

Lorsqu'on demande à S... de nous parler de son vécu psychique de cette grossesse, elle déclare : « *Euh, franchement je croie que s'a ça s'est fait au fur et à mesure, pendant ma grossesse je me sentais très épanouie et équilibré, après l'accouchement la phase d'euphorie s'est estompée et la j'ai commencé vraiment à me sentir plus responsable, plus mûr envers ma famille , mon enfant et à moi – même.*

Ce que je peux vous dire sur ces changements c'est qu'ils se sont fait progressivement tout en étant intrinsèquement liés , le changement physique était suivie d'un changement morale et social enfin c'est ce que je pense »

Donc apparemment S.... a vécu sa grossesse comme toute femme ; elle est passé par plusieurs étapes elle en est même consciente elle précise que son euphorie a duré un certain temps et ensuite le sentiment de responsabilité a repris le dessus c'est le pont marquant à l'âge adulte et le passage à la vie de mère.

Ce passage là a bien été marqué chez S.... comme elle a bien accepté sa grossesse donc tous les changements hormonaux qu'elle a subis n'ont pas été néfastes pour elle au contraire ils lui ont été bénéfiques ils lui ont permis de murir et d'accéder psychiquement au statut de mère progressivement et plus facilement.

Par la suite nous avons demandé à S... de nous révéler ses changements là avez eu un impacte sur sa vie conjugale,

Elle répond : « oui, légèrement de tout de même, au début mon époux était aussi heureux que moi, mais après l'accouchement cela a changé

Il croit que son enfant a pris sa place, il est devenu légèrement sur la défensive et colérique, il pense passer au second plan ; c'est ce qui crée quelques tensions au sein de notre couple »

Suite à sa réponse nous lui avons demandé si ces changements ont eu un impacte sur sa propre représentation de soi elle a répliqué :

« Franchement je ne sais pas ce que vous appelez vous la représentation de soi, mais d'après ce que j'ai compris oui tout à fait, le fait de passer de femme à mère m'a permis d'évoluer mentalement et socialement.

La maternité m'a accordé davantage confiance en moi ; je ne sais pas peut être c'est hormonale mais l'essentielle c'est que la maternité m'a permis de me voir autrement et donc oui je crois que ma représentation de soi a été modifiée. »

Analysons ses propos, lorsque S... dit « **Franchement je ne sais pas ce que vous appelez vous la représentation de soi, mais d'après ce que j'ai compris oui tout à fait, le fait de passer de femme à mère m'a permise d'évoluer mentalement et socialement. La maternité m'a accordé d'avantage confiance en moi ; je ne sais pas peut être c'est hormonale mais l'essentielle c'est que la maternité m'a permise de me voir autrement et donc oui je croie que ma représentation de soi à été modifié. »**

S... semble convaincue que la maternité lui à changé sa propre perception de soi elle lui a permise de se découvrir et de mieux se comprendre.

Sachant que la représentation de soi ; chez les auteurs c'est l'acceptation courante de la personne ou l'individu qui se désigne lui-même. On utilise le mot **soi** pour distinguer une personne au delà de ce qu'elle en perçoit (cette perception étant le moi)

Il semble à travers la narration de S... que la première naissance l'à mise au devant de la scène sociale, elle lui a permis d'exister - autant que personne -.

Donc pou conclure on pourrait dire que concernant S... la maternité lui a accordé d'avantage confiance en elle, ça lui a permis d'évoluer dur un plan mental, affective et social, elle a vécu sa grossesse comme une promotion sociale.

7.4 Présentation et discussion des données recueillies du cas N....

N....est une jeune mère Algérienne âgée de 31 ans, mariée depuis trois ans et mère depuis tout juste sept mois, elle vient d'avoir un petit garçon.

N....est la benjamine de sa famille, issue d'une famille très conservatrice où elle a grandi dans un milieu intellectuelle.

N.... est une femme active, elle travaille dans une administration, N.... se considère comme une femme moderne et indépendante.

Le récit de N....

Ce récit met en évidence l'importance du bouleversement que subit une femme lors de ce passage crucial d'un état à un autre.

Au début de notre rencontre N.... nous a semblé stressée, elle a tout de suite eu envie de nous confiée ses angoisses tout en s'interrogeant sur la normalité de ses réactions et de son ressentie.

Au cours des entretiens suivants N.... a accepté progressivement e se livrer à nous communiquer son état d'âme lors de cette période de sa vie de femme.

Après un aperçu du cas nous allons débiter notre étude de cas par une narration singulière autour de la thématique de la représentation de soi

Le discours de N... sera focalisée autour de sa propre représentation de son e image du corps et son vécu psychiques par rapport à son passage de femme à mère avec toutes les perturbations que cela va engendrer et l'empreinte qu'elle peut laisser sur elle.

A travers nos échanges et nos différents entretiens avec N.... nous pensons avoir décelé en elle l'expression d'un changement évident de sa propre représentation d'elle – même.

Ce que dit N... de ce moment est édifiant : « *pour moi, le mariage a changé beaucoup de chose en moi, je me sentais plus confiante j'avais d'avantage confiance en moi et j'avais plus d'estime de moi.*

Pour moi être l'épouse de quelqu'un c'est avoir un statut, une place dans la société et le comble pour moi était d'être mère, cela ma rendu plus responsable et m'a permise de me sentir plus moi-même.

Avant je me sentais inutile, une bonne à rien mais là tout a changé, la maternité m'a permise de me sentir mieux, c'est formidable. »

Comme nous pouvons le remarquer N.... est fortement consciente de son passage de jeune fille à femme donc épouse de... et par la suite la mère de... et ceci est tiré de ses propos « **pour moi, le mariage a changé beaucoup de chose en moi, je me sentais plus confiante j'avais d'avantage confiance en moi et j'avais plus d'estime de moi. Pour moi être l'épouse de quelqu'un c'est avoir un statut, une place dans la société et le comble pour moi était d'être mère... »**

Donc d'après ses propos N.....se focalise beaucoup sur son statut de femme qui est relié systématiquement pour elle au mariage, c'est ce qui est détermine l'empreinte du culturel et donc la tradition et le rite sur tout le reste.

Ce que nous remarquons aussi c'est qu'au début, le statut de femme a revaloriser l'estime de soi qu'avait N... pour elle, ça la rendu plus confiante.

Pour elle être épouse de quelqu'un rime avec statut social et la maternité n'a fait qu'améliorer les choses ça lui a permis de se retrouver et de prendre conscience de sa propre représentation d'elle-même c'est ce qu'elle dit clairement : « **le comble pour moi était d'être mère, cela ma rendu plus responsable et m'a permise de me sentir plus moi-même.**

Avant je me sentais inutile, une bonne à rien mais là tout a changé, la maternité m'a permise de me sentir mieux, c'est formidable ».

Lorsqu'on demande à N... de se pencher un peu plus sur les transformations corporelles qu'elle a du subir durant sa grossesse et même après l'accouchement voila les propos qu'elle a tenus :

« Ma grossesse était une période très difficile et fatigante pour moi ; j'avais du mal à accepter mes sauts d'humeur du aux changements hormonaux et par la suite ma prise de poids qui m'était devenu très contraignante.

D'ailleurs auparavant j'avais du mal a accepter mon corps mais là c'était pire, je ne pouvais même plus me regarder dans un miroir.

Certes, je voulais ce bébé je l'attendais avec impatience d'autant plus que c'est un garçon ; mais par contre la période de grossesses m'était difficile à vivre heureusement que c'est fini maintenant. »

Comme nous l'avons mentionné auparavant la première naissance chez la femme est un événement qui peut altérer son équilibre psychique et qui se manifeste à travers une crise qui peut s'avérer difficile à déceler et à analyser.

Nous constatons que N... a vraiment ressenti un changement dans cette nouvelle phase, apparemment elle ne l'a pas bien vécu, mais ce qui est sur c'est qu'elle était consciente du poids du changement hormonal et son impacte .elle précise aussi que sa grossesse était une étape pénible dans sa vie comme chez beaucoup de femmes d'ailleurs et qu'elle avait du mal a supporter ses changements d'humeurs et surtout ses changements corporel.

« D'ailleurs auparavant j'avais du mal a accepter mon corps mais là c'était pire, je ne pouvais même plus me regarder dans un miroir. Certes, je voulais ce bébé je l'attendais avec impatience d'autant plus que c'est un garçon ; mais par contre la période de grossesses m'était difficile à vivre heureusement que c'est fini maintenant. »

Dans notre recherche, nous nous consacrerons au regard porté sur son propre corps, processus perceptif complexe où l'observateur est aussi l'observé. Nous appellerons « image du corps » la configuration globale que forme l'ensemble des représentations, perceptions, sentiments, attitudes, que l'individu a élaboré vis-à-vis de son corps au cours de son existence et ceci à travers diverses expériences.

Comme il a été énoncé plus haut, la notion d'image du corps chez Freud : « Le Moi est avant tout un Moi corporel, il n'est pas seulement un Moi de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface [...] Le Moi est en dernier ressort dérivé de sensations corporelles, principalement de celles qui naissent à la surface du corps, à côté du fait qu'il représente la superficie de l'appareil mental »

Donc ce qu'on peut en déduire c'est la présence de la notion du corps chez N....

Déjà bien avant sa grossesse elle vivait une crise conflictuelle par rapport à son corps et l'image qu'elle avait d'elle-même.

N... avait une image altérée de son schéma corporel, elle le précise bien en disant « **auparavant j'avais du mal à accepter mon corps mais là c'était pire, je ne pouvais même plus me regarder dans un miroir.** »

Ce qui nous amène à croire que la période de sa grossesse a été vécue beaucoup plus comme crise psychique d'une certaine part.

Enfin pour conclure on trouve qu'il y a une ambivalence chez elle d'une part le mariage et la maternité lui ont procuré un statut social et une reconnaissance sociale ; mais vis-à-vis d'elle-même la grossesse l'a beaucoup dérangé que ce soit sur un plan physiologique ou psychique

Ces changements corporels ont modifié sa propre représentation d'elle-même, ces changements avaient plutôt eu un impact néfaste sur elle et sur sa propre estime d'elle

7.5 Présentation et discussion des données recueillies du cas H....

H...est une jeune mère algérienne âgée de trente ans, elle vient tout juste d'avoir une petite fille

H...est la cadette d'une fratrie de trois enfants, elle a grandi dans une famille conservatrice aisée d'un niveau socio- culturel assez élevé résidant dans une grande ville (Alger) elle se considère comme une femme citadine et moderne.

H... est une femme très active, elle occupe un poste de professeur de mathématique chargée de T.D à l'université d'Alger.

Elle est dynamique, sociable, et très occupée : elle passe ses journées entre son travail, le centre de recherche, tout en étant attentif à sa famille.

Le récit de H...

Ce récit met en évidence l'importance du bouleversement que subit une femme lors ce passage crucial d'un état à un autre.

Lors de notre première rencontre H... nous a semblée assez stressée : elle nous a tout de suite "accablée "de questions sur notre recherche, le but que nous recherchions : elle nous a donné l'impression de ne pas vouloir perdre du temps avec nous si elle n'était pas convaincu que sa contribution allait vraiment nous être utile.

Au cours des entretiens suivants, H... a accepté progressivement de se livrer et de nous communiquer son état d'esprit lors de cette période de sa vie de femme. Après un petit aperçu du cas, nous allons débiter notre étude de cas par une narration singulière autour de la thématique de la représentation de soi et le discours de H...autour de sa propre image du corps et son vécu psychique à propos de ce passage de femme à mère avec toutes les perturbations et l'empreinte qu'ils peuvent laisser sur elle .

Pendant nos multiples échanges avec elle, nous pensons avoir perçu en elle l'expression d'un changement évident de sa propre représentation d'elle-même.

Ce que dit H...de ce moment est édifiant : *« En étant jeune fille c'était une chose, devenir épouse donc femme c'était autre chose pour moi, encore plus en devenant mère, j'ai réellement ressenti le changement ; en tant que jeune fille j'étais invisible aux yeux de la société, j'étais une fille timide, réservée. Lorsque je me suis mariée je me sentais plus apte à affronter le regard des autres, je me sentais plus responsable. Lorsque j'ai " occupé" la place de mère ce que j'ai remarqué tout de suite c'est le respect à mon égard, tout le monde m'appelait « madame ». J'ai vraiment ressenti ce changement il était en moi et dans le regard des autres. Ce qui est agréable c'est que ma grossesse m'a apporté énormément de bonnes choses : je l'ai vécue comme une promotion sociale. Pour moi la maternité a changé beaucoup de choses en moi je me sens plus épanouie et je sens que les gens me regardent différemment. Oui, voila, je crois euh non j'en suis certaine l'image que les gens ont de moi a légèrement changé »*

Il nous paraît important et essentiel de revoir en détail les propos de H... et d'expliquer différentes pistes.

« En étant jeune fille c'était une chose, devenir épouse donc femme c'était autre chose pour moi, encore plus en devenant mère : j'ai réellement ressenti le changement »

Comme nous pouvons le constater H...est fortement consciente de son passage de jeune fille à femme puis à mère.

Nous supposons que chaque période de sa vie a été marquée par des souvenirs importants , elle le précise en disant : *« jeune fille c'est une chose ...femme c'est autre chose »* Lorsqu'elle emploie le terme "femme" il est relié systématiquement pour elle au mariage ; nous voyons bien ici l'empreinte du culturel et par conséquent l'emprise de la tradition et du rite sur tout le reste ; ceci reflète le symbolique des relations sexuelles

mais dans un moule plus acceptable socialement parce que dans notre milieu traditionnel nous ne pouvons concevoir de relations sexuelles hors mariage, donc on ne devient femme que par le biais du mariage et le statut qui nous est "commis d'office."

« J'ai vraiment ressenti ce changement il était en moi et dans le regard des autres. »

Dans ses propos H... révèle que la maternité a véritablement changé sa perception d'elle-même donc sa propre représentation du soi ; sachant que le soi est la signification personnelle subjective attachée à l'expérience propre de l'individu notamment en rapport avec sa propre unité corporelle et la communication avec autrui

Dans cette perspective nous pouvons rajouter que la représentation ciblée ici c'est ce qu'on définit par « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». ⁽¹⁾ Il semblerait donc que la première grossesse de H...lui ait redonné confiance en elle et l'ait remise au devant de la scène sociale, en quelque sorte.

« Ce qui est agréable c'est que ma grossesse m'a apporté énormément de bonnes choses, si on peut dire je l'ai vécue comme une promotion sociale »

Comme nous l'avons mentionné auparavant, la première naissance chez la femme est un événement qui peut altérer son équilibre psychique et qui se manifeste à travers une crise qui peut s'avérer difficile à déceler et à analyser.

Dans le cas de H... cette grossesse a été très agréable à vivre cet événement contre toute attente n'a pas provoqué chez la jeune mère cette crise en tout cas pas au sens négatif : Lorsqu'elle dit « **je l'ai vécue comme une promotion sociale** » H... nous dit : avoir un enfant était au dessus de tout comme on a pu le constater l'opinion de l'autre et le regard du groupe à son égard étaient très important

Pour, elle, avoir un enfant, l'enfant tant "désiré" (Freud), cet enfant, le vœu suprême, le cadeau du père était très important et même vital pour sa survie sociale, étant donné que jeune, H...était timide, retirée et "invisible" selon elle aux yeux du groupe social.

C'est pour cela que la grossesse a été un tel épanouissement, elle lui a permis "d'exister", d'occuper une place sociale et de montrer à tous "sa réussite".

Lorsqu'on demande à H... de se pencher un peu plus sur les transformations corporelles qu'elle a dû subir durant sa grossesse et même après l'accouchement. Voilà les propos qu'elle a tenus :

*« La période de ma grossesse était contraignante les trois premiers mois à cause des nausées, la suite était normale, le sixième, septième et huitième mois étaient les plus satisfaisants car on ressent beaucoup plus la présence du bébé et ses mouvements avec très peu de gêne et en plus on a notre ventre qui est assez gros, vous ne pouvez même pas imaginer la joie et la fierté que tout cela m'a apporté ; pour moi ma grossesse était un très bon souvenir et même les transformations physiques étaient agréables à vivre et à regarder. J'ai **accepté** les transformations que j'ai subies lors de ma grossesse et même après. Pour moi c'était tout à fait normale. En plus j'étais préparée moralement à ce type d'événement ».*

Pour H... la notion du corps est très présente au cours de sa grossesse et même plus tard et ce que nous voulons dire par "corps" ce n'est pas seulement les propriétés physiques et spatiales du corps, l'estimation des distances et des proportions, l'orientation spatiale, mais c'est aussi tout ce qui englobe les perceptions, les représentations et les

affects élaborés à partir de son propre corps et référés le plus souvent à des normes , soit à une image affective du corps.

L'image du corps humain, c'est l'image de notre propre corps que nous façonnons dans notre esprit, autrement dit la façon dont notre corps nous apparaît à nous-mêmes.

Concernant les transformations physiques pendant la grossesse de H... il ya eu acceptation grâce à la préparation psychique de la venue de cet événement. Lorsqu'elle dit : **« Le sixième, septième et huitième mois étaient les plus satisfaisants car on ressent beaucoup plus la présence du bébé et ses mouvement mais avec très peu de gêne ».**

Ce que l'en peut rajouter à ces propos c'est que sa grosses ou plutôt le changement qu'elle a apporté a été très bien vécue par H... il l'a aidée à "exister" à se retrouver tant au niveau social que personnel et si nous continuons à lire ses propos nous pouvons déceler une certaine satisfaction de ce changement concernant son image du corps :

« En plus on a notre ventre qui est assez gros , vous ne pouvez même pas imaginer la joie et la fierté que tout cela m'apporte ; pour moi ma grossesse était un très bon souvenir et même les transformations physiques étaient agréables a vivre et a regarder. J'ai accepté les transformations que j'ai subies lors de ma grossesse et même après pour moi c'était tout à fait normal. en plus j'étais préparée moralement à ce type d'événement ».

A partir des propos de H... nous pouvons déceler l'incrustation de la notion du corps dès le début de la grossesse et elle arrive au point culminant vers la fin de la grossesse lorsqu'elle provoque chez elle le sentiment de fierté. Pour quoi dont la fierté ? Parce que c'est l'incarnation même du pouvoir, c'est montrer au gens donc au groupe social d'appartenance sa réussite, son obtention de ce qu'elle désirait tant,

D'une part et qu'elle mérite la place le statut et le rôle que la société consent à lui donner d'autre part.

Si nous remarquons bien les propos de H... nous pouvons en déduire la présence d'un « *langage de bois* ». Pour H... sa grossesse, son déroulement, l'accouchement et mêmes les transformations physiques ont été très bien vécus. Tout semble s'être déroulé sans aucune embûche. Alors qu'en réalité nous savons qu'il n'y a pas de passage, tel événement sans laisser de trace, ne serait ce qu'une "égratignure "

Nous pensons qu'en définitive, ces conduites et cette langue de bois sont la conséquence de l'emprise très vive du groupe social sur l'individu. La pudeur, la réserve, la retenue imprègnent fortement nos comportements, notamment s'agissent de la vie privée où les tabous et les interdits, deviennent des principes d'action.

7.6 Présentation et discussion des données recueillies du cas F....

F... est une jeune mère Algérienne âgée de 32 ans mariés et mère pour la première fois depuis peu de temps.

F... est la seule fille d'une fratrie de quatre garçons, issue d'une famille traditionnelle vivant dans une famille où règne les principes du respect et de la tradition.

F... est une femme émancipée, elle occupe un poste de financière au sein d'une association caritative.

F... est une femme d'apparence calme, légèrement réservée mais très dynamique et appliqué dans son travail, elle tente de concilier travail et obligations familiales autant qu'épouse et mère.

Le récit de F...

L'étude de cas de F... nous semble riche en thématique concernant la représentation de soi et le concept d'image du corps. On tentera d'éclairer le vécu psychologique de ses changements d'une part et la maternité comme état d'âme d'autre part.

Au début de nos entretiens nous avons demandé à F... de nous parler de son ressenti lors de sa grossesse, nous l'avons incité à nous parler de son vécu psychique pendant cette période.

Mais avant nous avons tenté de savoir si cette grossesse a été désirée, si le fait de devenir mère était important à ses yeux et quel intérêt porte-t-elle sur la maternité.

F... nous confie : « *Franchement, le fait de tomber enceinte n'était pas programmé je n'avais pas l'intention de devenir mère juste après mon mariage je voulais profiter de ma nouvelle vie de jeune mariée.*

Mais EL HAMDOULEH, tout ce qui nous vient de dieu est le bien venu, j'ai du donc accepter cette grossesse très tôt.

Par contre pendant ma grossesse je suis passé par plusieurs phases, j'avais des changements d'humeurs constant, je me sentais très fragilisée moralement, j'étais devenue très susceptible et démunie malgré la présence et le soutien de mon époux. »

Il nous paraît important et essentiel de revoir en détailles propos de F... et expliquer les différentes pistes.

« EL HAMDOULEH, tout ce qui nous vient de dieu est le bien venu, j'ai du donc accepter cette grossesse très tôt. »

Nous remarquons l'insertion du mot « EL HAMDOU ALLAH» symbole de valeur, religieuse, Croyance et norme. Ce qui est relatif à son éducation et à son milieu social et culturel.

Lorsque F... semble révélée : **« Par contre pendant ma grossesse je suis passé par plusieurs phases, j'avais des changements d'humeurs constant, je me sentais très fragilisée moralement, j'étais devenue très susceptible et démunie malgré la présence et le soutien de mon époux. »**

Ici F... semble très atteinte par les changements qu'apporte la grossesse.

Comme nous le savons la première grossesse est un événement inédit dans la vie d'une femme, c'est le point marquant d'un changement de statut et même de vie.

Le fait de savoir qu'on va mettre au monde un être vivant peut provoquer chez la les femmes une crise conflictuel, ou un malaise intérieur qui peut se manifester par une *susceptibilité* inhabituel, un sentiment de fragilité chez les nouvelle mères qui est passager.

Au cours de nos entretiens, nous avons questionné F... sur ces fameux changements corporels que subit une femme enceinte et de quelle manière les a t elle vécu par rapport à son époux, d'un point de vue social et par rapport à elle-même.

Voilà ce que F... a répondu :

« Effectivement comme toute femme enceinte, j'ai dû prendre du poids à vu d'œil surtout à partir du quatrième et cinquième mois.

Mon ventre commencé à grandir au fur à mesure, mais cela ne me gêné guère c'était tellement évident

Je m'y attendais à ce genre de changement ce qui est sûr c'est que je n'étais pas déçu j'étais bien servie.....

Au départ, ma grande appréhension c'était de ne plus être désirable aux yeux de mon mari, ou pire que je ne m'aimerais plus.

Heureusement, ça c'est bien passé pour moi une fois dépassé les trois premiers mois.

Par la suite j'ai repris confiance en moi, je commencée à me sentir plus femme et mon gros ventre n'a fait qu'améliorer les choses. Je ressentais une certaine fierté vis à vis des gens, je ne sais pas si c'est normal mais c'est comme ça que j'ai vu ma grossesse. »

Nous allons tenter d'analyser et d'interpréter les propos de F...

Lorsqu'elle dit : « ...**j'ai du prendre du poids à vu d'œil surtout à partir du quatrième et cinquième mois.**

Mon ventre commencé à grandir au fur à mesure, mais cela ne me gêné guère c'était tellement évident

Je m'y attendais à ce genre de changement ce qui est sûr c'est que je n'étais pas déçu j'étais bien servie..... »

On voit ici que F... est consciente de son état, elle a une certaine facilité à accepter ses changements qui sont entré soudainement dans sa vie.

Le changement corporel prend sa place dès le début de sa grossesse, alors que le changement de sa propre image du corps se fait de façon plus progressive.

Et lorsqu'elle réplique « **Au départ, ma grande appréhension c'était de ne plus être désirable aux yeux de mon mari, ou pire que je ne m'aimerais plus.**

Heureusement, ça c'est bien passé pour moi une fois dépassé les trois premiers mois. Par la suite j'ai repris confiance en moi, je commencée à me sentir plus femme.... »

À travers ces propos on peut énoncer clairement que la notion du corps a une grande empreinte dans le vécu psychologique de la grossesse

On décèle l'expression d'une appréhension concernant son image envers son époux et envers elle-même.

Comme nous le savons l'image du corps selon F. Dolto est liée au sujet et à son histoire. S'élaborant dès les temps premiers de l'existence, elle est la synthèse vivante de ses expériences émotionnelles. Elle se structure par la communication entre les sujets et se réfère donc à un imaginaire intersubjectif marqué d'emblée chez l'humain par la dimension symbolique. Elle est vivante, camouflable ou actualisable dans la relation ici et maintenant par toute expression langagière, dessin, modelage etc. « *L'image du corps est l'incarnation symbolique inconsciente du sujet désirant.* »

L'image du corps est propre à chacun de nous, donc certainement dans une période comme celle-ci tout est perçu autrement, c'est ce qu'on constate chez F...

Lorsqu'elle nous confie sa peur de ne plus être désirable aux yeux de son époux ce qui implique une altération de sa propre perception de son corps et d'elle-même, nous supposons qu'elle soit liée à sa fragilité mentale du début de sa grossesse.

Par la suite elle dit : « **mon gros ventre n'a fait qu'améliorer les choses. Je ressentais une certaine fierté vis à vis des gens, je ne sais pas si c'est normal mais c'est comme ça que j'ai vu ma grossesse.** »

Ici F ... est mise au devant de la scène social, son ventre lui procure une fierté par rapport à la société. Ce qui la valorise d'avantage et lui donne un statut d'une part ; d'autre part ses rondeurs lui procurent une satisfaction sociale.

Le terme « fierté » implique essentiellement la notion de pouvoir chez la jeune mère: en effet, selon Freud tout d'abord, avant l'enfant il ya le désir d'enfant, qui unit à la fois l'impulsion à prolonger l'espèce humaine, l'élan sexuel et au dessus de tout, ce vœu suprême d'engendrer un enfant, souhait vers lequel convergent tous les désirs infantiles. La jeune femme dispose de ce pouvoir.

En fin nous lui avons demandé de nous faire part de l'impacte de la maternité sur sa vie social et sur sa perception d'elle-même.

Après quelque instant de réflexions elle déclare :

« Même si je n'avais pas programmé cette grossesse je me suis préparé assez vite à la maternité mais apparemment c'es d'instinct dès mon accouchement j'ai ressentie la fibre de la maternité ... »

Socialement je croie, enfin j'ai l'impression d'implorer plus de respect qu'auparavant, c'est très flattant. D'autre part la maternité m'a apporté stabilité psychique, équilibre et m'a rendu plus responsable. »

Ce que nous avons pu détecter d'après ses propos : **« Même si je n'avais pas programmé cette grossesse je me suis préparé assez vite à la maternité mais apparemment c'es d'instinct dès mon accouchement j'ai ressentie la fibre de la maternité ... »** c'est la présence d'une hésitation concernant sa capacité d'être mère au début de sa grossesse qui est du à une angoisse ultérieur et qui reliev sans doute par l'effet de surprise qu'a eu cette grossesse sur elle ce qui la rendu perplexe à ce sujet.

Par contre socialement la maternité a eu d'autre effets sur elle, lorsqu' 'elle déclare : **« Socialement je croie, enfin j'ai l'impression d'implorer plus de respect qu'auparavant, c'est très flattant. D'autre part la maternité m'a apporté stabilité psychique, équilibre et m'a rendu plus responsable. »**

Comme chez chaque femme la maternité a changé sa vie, d'autre part socialement elle s'est retrouvé.

Cette maternité lui a permis de sauter le cap et de faire son passage de femme à mère avec tout ce que ça implique comme changements, ce passage de femme à mère avec toutes les perturbations et l'empreinte qu'ils peuvent laisser sur elle.

Pendant nos multiples échanges avec elle, nous pensons avoir perçu en elle l'expression d'un changement évident de sa propre représentation d'elle-même.

7.7 Discussion des résultats interprétés :

Pour pouvoir arriver à une synthèse nous devons tout d'abord analyser les hypothèses avancées au début de cette investigation

Au cours de notre recherche nous avons souhaité savoir si la maternité pouvait changer la représentation de soi chez la jeune mère algérienne. Partant de là, nous avons supposé qu'effectivement la maternité était susceptible de modifier la représentation de soi chez la jeune mère en la rendant plus valorisante aux yeux de la société et d'elle-même et qu'elle pouvait lui accorder une confiance en elle plus accrue.

D'après les recherches que nous avons menées, les entretiens que nous avons tenus et notre tentative d'analyser et d'interpréter les données recueillies nous pensons pouvoir confirmer nos hypothèses.

Par exemple, Dans notre premier cas lorsque A... tente de nous démontrer que sa vie a changé lors de sa maternité elle confirme que la venue d'un enfant peut changer une vie d'un point de vue social et personnel.

«En devenant mère, je sens que j'ai changé intérieurement, je ne me sens plus la mêmeMais ce qui est sûr c'est que mon image a changé par rapport aux autres, du moins je le pense »

Ou, quand H... cherche à nous faire entendre que le moment le plus magique était sa grossesse et que le vécu psychologique de sa maternité lui a permis de changer sa propre représentation d'elle-même :

« J'ai vraiment ressenti ce changement il était en moi et dans le regard des autres. Ce qui est agréable c'est que ma grossesse m'a apporté énormément de bonnes choses si on peut dire je l'ai vécu comme une promotion sociale »

Tout ce vécu nous renseigne sur l'importance de notre piste de recherche et l'utilité de connaître le processus de changement que subit chaque femme devenant mère .par ailleurs, nous avons, par le biais de ces cas, constaté la portée de l'appareil psychique de l'individu, et sa capacité à déployer un travail psychique de transformations.

Contribution scientifique du travail de recherche :

Tout travail, toute recherche établie selon des normes méthodiques qui se dit avoir un but, un objectif, doit nécessairement apporter ou du moins tenter d'apporter une certaine contribution scientifique

Cette contribution est sensée différencier une investigation scientifique d'une banale recherche sur le tas.

Cette tentative, nous a démontrées que nous sommes loin des grandes idées que nous nous sommes fabriquées a priori : nous n'avions pas mesuré l'envergure de cette tâche, en effet, nous avons appris qu'élaborer un travail de recherche est une lourde affaire : recueillir des donnés, assembler un maximum d'informations théoriques sur le thème étudié en gardant de sa fidélité scientifique le plus possible et prendre en considérations tous les imprévues rencontrés lors de nos investigations.

Concernant notre travail proprement dit l'élément de contribution que nous pouvons citer c'est la confirmation de l'hypothèse posée au départ, relative au rôle de la maternité dans un éventuel changement au niveau de la représentation de soi et de l'image du corps de la femme.

L'analyse du vécu psychologique de la maternité avec tous ses rebondissements nous a en effet révélé les capacités de l'appareil psychique individuel capable de déployer un travail psychique de transformation.

Le sujet de la représentation de soi chez la mère est un sujet fécond et ce que nous avons tenté d'ajouter pour le différencier des autres recherches c'est d'étudier le travail psychique de transformation chez la mère algérienne qui vit l'expérience de maternité pour la première fois : pour cela nous avons sélectionné une catégorie de jeunes mères les primaires : nous avons pu ainsi confirmer nos hypothèses en y apportant nos propres analyses et observations

Ceci est un autre élément de contribution qui a été mis en relief au cours de cette recherche.

Conclusion

En règle générale, apporter des conclusions à un travail quel qu'il soit n'est pas toujours aisée ; de surcroît lorsqu'il s'agit d'un travail de recherche dans le domaine des sciences humaines.

En, effet, l'être humain ne peut être objet d'étude que dans la mesure où l'on est attentif aux notions de liberté de l'individu, réaction subjectives, comportements et changements internes particuliers.

Dés lors que ses notions sont pris en compte, nous pouvons nous « aventurer » à étudier tel ou tel aspect de l'individu, en avancer des hypothèses et en tire des conclusions – avec toutes les précautions d'usage nécessaire : « tirer des conclusions » certes car « Conclure » écrivait *Green* « ne signifie pas clore le travail mais ouvrir la discussion ».

Cette étude ne prétend pas avoir fait le tour de tous les questionnements, et nous souhaitons laisser une porte ouverte à d'autres interrogations et d'autres perspectives susceptibles d'enrichir ce thème à la foie vaste et complexe.

Apporter une pierre à l'édifice tel est notre objectif car nous ne sommes sans cesse en quête de savoir et de connaissance à même de nous aider à apporter notre contribution.

Références bibliographique :

➤ Les ouvrages :

- 1.** BLANCHET (A), 1995, *l'entretien dans les sciences sociales*, Dunod.
- 2.** BYDLOWSKI(M), 2000, *Je rêve un enfant. L'expérience intérieure de la maternité* Odile Jacob, Paris.
- 3.** CHOUVIER (B) & ROUSSILLON (R), 2008, *Corps, acte et symbolisation psychanalyse aux frontières*, 1^{er} édition, paris
- 4.** DOLTO (F), 1984, *L'image inconsciente du corps*, Editions du Seuil, Paris
- 5.** EL SAADAOUI (N), 1982, *Face cachée d'Ève. Les femmes dans le monde arabe*, édit. Des Femmes, coll. "Pour chacune", Paris.
- 6.** FEDIDA (p), 1974, *dictionnaire de la psychanalyse*, librairie Larousse, paris
- 7.** FISCHER (G.N.). 1987. *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, - Dunod, Presses de l'université de Montréal.
- 8.** FOUCAULT (M). 1966. *Les Mots et les Choses, une archéologie des sciences humaines*. Réédité chez Gallimard en 1995, NRF. Public.
- 9.** FREUD (S), 1925, *Ma vie et la psychanalyse*, Gallimard, Paris,
- 10.** FREUD (S). 1927, *L'avenir d'une illusion, Œuvres complètes*, Ed puf, Paris,
- 11.** FREUD (S), 1932, *Malaise dans la civilisation*, PUF, coll. Bibliothèque de psychanalyse, Paris
- 12.** GUERITAUT(V), 2004, *La fatigue émotionnelle et physique des mères. Le burn-out maternel*, Odile Jacob, paris.
- 13.** GUIGNARD (F) & BOKANOWSKI (T), 2002, *la relation mère- fille, entre partage et clivage*, édition in Press, paris.

- 14.** HEINRICH (R), 2000, *Transfert et contre-transfert. Etudes sur la technique psychanalytique*, ISBN, Lyon.
- 15.** HERZLICH (C.), 1969, *Santé et maladie Analyse d'une représentation sociale*, Mouton, Paris.
- 16.** JUNG (C. G), 1971, *Le symbole de la transsubstantiation dans la messe dans Les racines de la conscience*, Buchet Chastel, Paris.
- 17.** KAËS (D), 1976, *L'appareil psychique groupal. Construction du groupe*, Ed Dunod, Paris
- 18.** KAËS (R), 1989, *Psychanalyse et représentation sociale*, Presses Universitaires de France, Paris,
- 19.** LACAN (J), 1948 *L'Aggressivité en psychanalyse*, Ed Seuil, Paris
- 20.** LACAN (J), 1966, *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique. Ecrits*, Ed Seuil, Paris.
- 21.** LAPLANCHE (J) ET PONTALIS (J-B), 1967, *vocabulaire de la psychanalyse*, Ed puf, paris
- 22.** MC HUNGH (P), 1986, *les perspectives de la Psychiatrie* TR, Marc Bourgeois, Ed Masson, paris new York.
- 23.** MERLEAU-PONTY (M), 1945, *phénoménologie de la perception*. Ed. Gallimard.
- 24.** MUCCHIELLI (R), 1998, *l'entretien de face à face dans la relation d'aide*, ESF édition, Paris.
- 25.** NAHOUM (c), 1976, *L'entretien psychologique*, 3eme édition Sup, paris.
- 26.** PIAGET (J), 1950, *Introduction à l'épistémologie génétique*, Ed PUF, Paris.
- 27.** PIAGET (J.). 1962. *Le rôle de l'imitation dans la formation de la représentation*. Ed PUF, Paris
- 28.** RACAMIER (P.-C.) ,1961 *La mère et l'enfant dans les psychoses du post-partum*, *Évolution psychiatrique*, n° 4.

- 29.** SCHAEFFER (J), 1998, *Que veut la femme ? ou Le scandale du féminin, Clés pour le féminin (femme, mère, amante et fille), Débats de psychanalyse*, Puf, Paris,
- 30.** SCHILDER (P), 1968, *L'image du corps*, Ed Gallimard.
- 31.** TOUALBI(R), 1994, *Modèles conjugaux et représentations culturelles des jeunes en Algérie*, paris.
- 32.** WINNICOTT (D.W.), 1951, *Objets transitionnels et phénomènes transitionnels*, Ed Payot, Paris
- 33.** WINNICOTT(D.W), 1969, *La préoccupation maternelle primaire, De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot, paris.

➤ **Les revues :**

- 1.** AIMEE LEDUC SOURCE (S), 1980, *l'apprentissage et le changement des attitudes envers soi-même*, Revue canadienne de l'éducation, Vol. 5, No. 4
- 2.** DURKHEIM (E), 1898, *Représentations individuelles et représentations collectives*, revue de métaphysique et de morale
- 3.** PANKOW (G), 1976, *Image du corps et objet transitionnel : données principales de l'image du corps*, *Revue Française de Psychanalyse*. N°2, Paris.
- 4.** VERJUS (A.) et. Boisson(M), 2005, *Le parent et le couple au risque de la parentalité. , Informations sociales, n° 122.*
- 5.** Winnicott (D.W), 1975, *La crainte de l'effondrement*, Nouvelle revue de psychanalyse, n° 11.

➤ **Les thèses de mémoire :**

1. AREZKI (D), 2000, *Conséquences psychologiques de l'éducation sous l'emprise du phénomène d'acculturation dans la famille algérienne*, Études psychanalytiques, n°02

➤ **Les sites :**

- <http://www.cairn.info/article.php>
- editeurs@Sfreud-lacan.com